

SWISSQUOTE

FINANCE AND TECHNOLOGY UNPACKED

BOURSE
Les petits
investisseurs
au pouvoir

INTERVIEW
Christoph Franz,
président
de Roche

ANALYSE
Le fret
maritime
explose



DOSSIER

L'eau, source de profits

Les gagnants de la ruée vers l'or bleu

ISSN 1663-8379

68



9 771663 837050

► KURITA ► VEOLIA ► GEBERIT ► XYLEM ► EUROFINS ► SUEZ ► PENTAIR ► EVOQUA WATER ►



SANTOS
DE
Cartier

La valeur de l'eau



Par Marc Bürki,
CEO de Swissquote

Nous avons de la chance. Véritable château d'eau de l'Europe, notre pays renferme environ 5% des réserves en eau douce du continent, alors qu'il n'occupe que 1% de la surface de l'Union européenne. Et généralement, il nous suffit d'ouvrir le robinet pour consommer une eau d'excellente qualité. Mais cette impression d'abondance ne doit pas nous voiler les yeux. Régulièrement en été, la sécheresse frappe à notre porte, les paysans grimacent et les cultures souffrent en raison du manque de précipitations.

La situation sur le Plateau – région à forte vocation agricole – est déjà pré-occupante. Et cela pourrait s'aggraver dans les prochaines années, en raison du réchauffement climatique. Selon des travaux de l'Office fédéral de l'environnement (Ofev), publiés en mars dernier, les débits de nos fleuves et rivières seront à la fin du siècle en moyenne 40% plus bas en été qu'aujourd'hui si rien n'est fait.

Bien sûr, le contexte hydrique suisse reste très favorable, en particulier au regard des quatre milliards de personnes qui vivent dans des régions du monde touchées par une grave pénurie d'eau au moins une fois par an. Mais ce n'est pas sans raison que le Conseil fédéral a adopté en août 2020 une ordonnance visant à garantir aux citoyens suisses suffisamment d'eau même en cas de

grave pénurie. Ici, comme ailleurs, des **investissements** colossaux sont nécessaires afin de garantir durablement un accès à l'eau.

p. 42

Dans des mégalo-les comme Rome ou New York, le taux de fuite des canalisations est actuellement de l'ordre de 40%. Diminuer de quelques dizaines de pourcents ce chiffre, c'est économiser des millions de m³ d'eau ! Pour y parvenir, l'innovation a un rôle majeur à jouer. Des infrastructures connectées, boostées avec de l'intelligence artificielle, permettent désormais d'optimiser l'entretien des canalisations, de détecter les fuites avant qu'elles ne soient trop importantes. Dans les pays plus arides, la solution viendra notamment du recyclage de l'eau et du **dessalement**. Mais un dessalement 2.0, plus économe en énergie. Dans notre dossier, nous avons sélectionné les **entreprises** à la pointe du secteur, celles qui font parties de la solution pour éviter une crise mondiale de l'eau.

p. 44

p. 36

Mais toutes leurs innovations ne nous exonèrent pas, en tant que citoyens, de faire aussi des efforts. Cela va de la simple habitude de fermer le robinet à l'entretien de son matériel. Un robinet qui goutte toutes les 4 secondes perd plus de 1'600 litres par an.

Bonne lecture !



HAPPY SPORT

- Handcrafted in Ethical Gold -

Chopard

THE ARTISAN OF EMOTIONS – SINCE 1860

FRET



22

26



CONZZETA

DOSSIER

30

L'EAU SOURCE DE PROFITS

56



INTERVIEW

72



VOYAGE

SOMMAIRE

3. ÉDITORIAL
par Marc Bürki

6. SCANS
Panorama
de l'actualité
économique

14. TRENDS
La personnalité,
le pays, l'innovation

16. ANALYSE
Les petits investis-
seurs au pouvoir

20. LA CRYPTO-
CHRONIQUE
Vous avez dit
« alt season » ?

22. FRET
La revanche
des armateurs

26. PORTRAIT
Conzzeta, le
mini-conglomérat
suisse

30. DOSSIER: L'EAU SOURCE DE PROFITS

34. Infographie:
une eau toujours
plus précieuse

36. Des firmes
qui mettent l'eau
à la bouche

42. Interview de
Daniel Küffer,
manager
chez Robeco

44. Dessalement:
la mer à boire

48. L'eau en bouteille
sous pression

50. Interview de
Mike Young, père des
marchés de l'eau

52. Les guerres
de l'eau

56. INTERVIEW
Christoph Franz,
président de Roche

60. INNOVATION
Les start-up suisses
du numéro

64. MODE
L'essor des
cosmétiques bio

68. SWISSQUOTE
Le momentum asiatique

70. AUTO
Le BMW iX3
à l'essai

72. VOYAGE
Cinq séjours
d'exception en Suisse

80. J'AI TESTÉ
L'argent facile
grâce à Reddit

ÉDITEUR

Swissquote
Chemin de la Crétaux 33
1196 Gland – Suisse
T. +41 44 825 88 88
www.swissquote.com
magazine@swissquote.ch

Manager

Brigitta Cooper

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Ludovic Chappex

Rédacteur en chef adjoint
Bertrand Beauté

Direction artistique

Natalie Bindelli et Caroline Fischer
CANA atelier graphique
Route de Jussy 29 – 1226 Thônex
www.ateliercana.ch

Journalistes

Bertrand Beauté, Stanislas Cavalier,
Ludovic Chappex, Gérard Duclos,
Salomé Kiner, Raphaël Leuba, Martin
Longet, Angélique Mounier-Kuhn,
Grégoire Nicolet, Gaëlle Sinnassamy,
Julie Zaugg

Mise en page

Natalie Bindelli, Caroline Fischer,
Romain Guerini (CANA atelier graphique)

Couverture

Getty Images

Photographies

AFP, Keystone, Getty images,
Istockphoto, Newscom, Reuters

IMPRESSION, RELIURE ET DISTRIBUTION

Stämpfli SA
Wölflistrasse 1 – 3001 Berne
www.staempfli.com

PUBLICITÉ

Infoplus AG
Traubenweg 51, CH-8700 Küsnacht
hans.otto@i-plus.ch

WEMF

REMP 2020: 53'555 / Tirage: 60'000 ex



imprimé en
suisse

ABONNEMENT

CHF 40.- pour 6 numéros
www.swissquote.ch/magazine/f/

SCANS



«La technologie en elle-même est parfois formidable, mais ce n'est pas l'objectif final»

Satya Nadella,
CEO de Microsoft dans
le *Financial Times*,
le 9 mars 2021.



Lancée en 2004, la plateforme de jeux vidéo Roblox, qui rencontre un grand succès auprès des enfants et des adolescents, a fait une entrée fracassante sur le New York Stock Exchange.

gaming L'HEURE DE GLOIRE DU JEU VIDÉO

Le secteur du jeu vidéo ressemble de plus en plus à un nouvel eldorado boursier. En atteste notamment l'IPO fracassante du californien Roblox, le 8 mars dernier. Le concepteur du célèbre jeu free-to-play du même nom, créé en 2004, a vu sa capitalisation atteindre 38 milliards de dollars au terme de la première journée, soit 8 milliards de plus que sa valorisation en janvier, dépassant même celles de Take-Two (*Grand Theft Auto*) et d'Electronic Arts (*FIFA*, *Battlefield*). L'action de cette dernière s'est d'ailleurs envolée de 34% en 2020, tandis que celle d'Activision Blizzard affichait une hausse de 56%. Les fusions-acquisitions vont bon train également. Zynga, le spécialiste des jeux sociaux pour smartphone, a ainsi acquis trois studios en dix mois. Le marché devrait croître de 9,17% par an en moyenne entre 2020 et 2025 pour atteindre 256 milliards de dollars.

— RBLX — EA — ATVI — ZNGA — CDR

RANKING

TOP 5 DES VENDEURS DE SMARTPHONES EN 2020 (millions d'unités livrées)

SAMSUNG	255,6
APPLE	207,1
HUAWEI	188,5
XIAOMI	149,6
OPPO	115,1

Source : Canalys

TOP 5 DES SÉRIES EN STREAMING EN 2020 AUX ÉTATS-UNIS (en millions de minutes streamées)

OZARK (NETFLIX)	30'462
LUCIFER (NETFLIX)	18'975
THE CROWN (NETFLIX)	16'275
TIGER KING (NETFLIX)	15'611
THE MANDALORIAN (DISNEY+)	14'519

Source : Nielsen

LES MARQUES AUTOMOBILES LES PLUS PLÉBISCITÉES PAR LES SUISSES EN 2020

(d'après 26 millions de recherches sur le site comparis.ch entre janvier et décembre 2020)

MERCEDES-BENZ	12,1%
VW	10,6%
BMW	10,6%
AUDI	8,7%
PORSCHE	4,3%

Source : comparis.ch



100 g

Les émissions de CO₂ engendrées par une heure de streaming sur Netflix, selon les calculs de l'Université de Bristol mandatée par... Netflix. Cela équivaut à utiliser un ventilateur domestique (75W) pendant six heures.

big data

PALANTIR, BELLE PRISE POUR LE CANTON DE SCHWYTZ



Le conseiller fédéral Alain Berset (à droite) en pleine discussion avec Alex Karp, CEO de Palantir, lors du Forum économique de Davos, en 2018.

PETER KLAUNZER / KEYSTONE

Récemment entré en Bourse, le controversé Palantir installera son centre européen à Altendorf dans le canton de Schwytz. Il ne s'agira pas uniquement d'une adresse fiscale, puisque la firme américaine spécialiste du big data va y créer 20 à 40 postes d'ingénieurs, sur les 2000 qu'elle compte déjà à l'inter-

national. Palantir insiste sur la proximité avec Zurich et veut tirer parti des entreprises technologiques hautement qualifiées regroupées dans cette région. Son CEO Alex Karp a également mentionné sa prédilection pour les pistes de ski de fond alentour...

— PLTR



x4

Les ventes de webcams Logitech ont généré 132 millions de dollars au cours du troisième trimestre 2020 (exercice décalé 2020-2021), soit quatre fois plus qu'à la même période l'an passé.



«Nous voulons nous rapprocher de Tesla, puis les dépasser»

Herbert Diess,

CEO de Volkswagen, le 16 mars dans des propos rapportés par CNBC.



« La pandémie a rendu patent le déséquilibre entre femmes et hommes en termes de travail non rémunéré »

Christine Lagarde, présidente de la BCE, dans une tribune publiée le 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des femmes.

pharmacie
LE SUISSE ZUR ROSE À LA CONQUÊTE DE L'EUROPE



Zur Rose deviendra-t-il le Zalando de la santé ? Après avoir racheté plusieurs sites européens de vente de médicaments ces dernières années, le groupe suisse s'efforce d'améliorer sa visibilité. Il a regroupé sous l'enseigne DocMorris ses portails Doctipharma (France) et Promoforma (Espagne). Le hollandais DocMorris, acquis en 2012, est le premier fournisseur de médicaments à domicile en Allemagne. Une nouvelle offre de santé, DocMorris+, a par ailleurs été lancée en début

d'année, proposant différents services allant de la pharmacie aux consultations en ligne. Zur Rose s'est donné les moyens de ses ambitions en faisant appel à Mucho pour imaginer une nouvelle identité visuelle. Avec cette célèbre agence internationale de design, qui travaille entre autres pour Apple ou Paypal, la marque suisse a imaginé un cœur composé de trois nuances de vert, au lieu de la croix verte caractéristique du domaine pharmaceutique.

ROSE AAPL PYPL

réseaux sociaux
TWITTER ÉTEND ENCORE SA TOILE



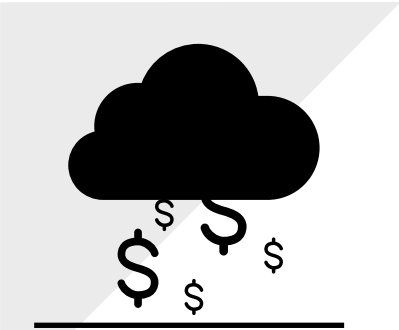
Surfant sur son succès, l'action ayant atteint des sommets à la fin février, Twitter va lancer de nouvelles fonctionnalités. Disponible depuis le début avril, « Spaces » permet de créer des espaces de chat audio en direct. Cette offre vient concurrencer l'application Clubhouse, un réseau audio uniquement accessible sur invitation, qui connaît un énorme succès depuis son lancement en 2020. Twitter veut également monétiser son fonds de commerce avec « Super Follow », une fonctionnalité inédite qui offre la possibilité de s'abonner au compte d'un créateur pour accéder à des avantages comme un contenu exclusif ou une newsletter pour abonnés (4,99 dollars par mois). Avec ces nouveautés, Twitter espère atteindre son objectif de doubler son revenu de 3,7 milliards à 7,5 milliards de dollars d'ici à 2023.

TWTR



\$5000

La somme versée par Google à plusieurs journaux suisses pour les soutenir.



\$129 MRD

Le marché des infrastructures cloud en 2020, soit 32 milliards de plus qu'en 2019.



« Nous avons probablement une trop grande aversion au risque »

Jakob Stausholm, CEO de Rio Tinto, dans le *Wall Street Journal* le 17 février.

cryptomonnaies
QUI N'A PAS SES BITCOINS ?

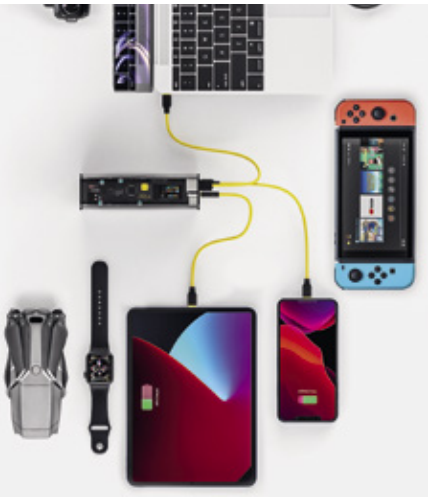


Via plusieurs annonces sur Twitter, Elon Musk a fait grimper les prix du Bitcoin.

Tesla a acquis en janvier l'équivalent de 1,5 milliard de dollars en Bitcoin et a annoncé en mars que ses voitures peuvent désormais être payées avec cette devise numérique aux États-Unis. La marque californienne n'est pas un cas isolé. Ces derniers mois, plusieurs entreprises à travers le monde ont commencé à amasser des Bitcoins. Aux États-Unis, l'éditeur de logiciels MicroStrategy en détient plus de 91'000 achetés pour 2,196 milliards de dollars. En Allemagne, la société SynBiotic, qui commercialise du cannabis, a transféré une partie de ses liquidités en Bitcoins. Une première pour une entreprise allemande cotée qui dit vouloir se couvrir ainsi contre la dévaluation de l'euro. L'autre motivation avancée par les investisseurs est le caractère refuge du Bitcoin, souvent comparé à l'or. Un engouement également entretenu par divers effets d'annonce, comme celle de Paypal, qui permet depuis novembre dernier à ses clients américains d'acheter, de vendre et même de conserver des Bitcoins.

TSLA MSTR PYPL

KICKSTARTER



LE CHARGEUR DU GEEK

Le chargeur Storm 2 promet de mettre fin à l'angoisse de la batterie faible. En effet, son boîtier transparent de style cyberpunk renferme une mini-centrale électrique d'une capacité de 99,36 Wh. Le Storm 2 comprend deux ports USB-C et un port USB-A compatibles avec la norme de charge rapide 100 W PD, ainsi qu'un port CC réglable de 3,3 à 25,2 V, utile par exemple pour faire fonctionner une glacière lors d'un pique-nique. Un écran permet de visualiser entre autres la température de fonctionnement ou la durée de vie de la batterie (rechargeable en 90 minutes). Trois appareils peuvent être rechargés simultanément et une fonction *pass-through* offre la possibilité de charger des appareils via les ports USB tout en rechargeant le Storm 2. Autorisé dans les avions, il est encore équipé d'une batterie au lithium Panasonic approuvée par Tesla et d'un châssis PC ignifugé, ainsi que d'une protection contre la surtension, les courts-circuits et la surchauffe.

FONDS LEVÉS
482'125\$

DISPONIBILITÉ
AVRIL 2021

SCANS



«Les cyberattaques se multiplient. La pandémie a rendu toute la société plus vulnérable à ces attaques»

André Kudelski,
CEO du groupe
technologique
Kudelski dans *La
Tribune de Genève*.

hardware

PUCES ÉLECTRONIQUES : UNE FRÉNÉSIE D'ACQUISITIONS



Steve Mollenkopf, le
CEO de Qualcomm,
s'oppose au rachat
d'ARM par Nvidia.

QUALCOMM

Les fusions-acquisitions se multiplient dans l'industrie des semi-conducteurs. L'an dernier, ces opérations ont atteint la valeur record de 118 milliards de dollars, selon des chiffres d'IC Insights. Trois de ces rachats se classent parmi les cinq premiers de l'histoire, le numéro un étant l'offre de Nvidia de 40 milliards de dollars pour ARM, le numéro 3 l'achat de Xilinx par AMD pour 35 milliards de dollars et le numéro 5 l'acquisition de Maxim par Analog Devices pour 21 milliards de dollars. Intel a par

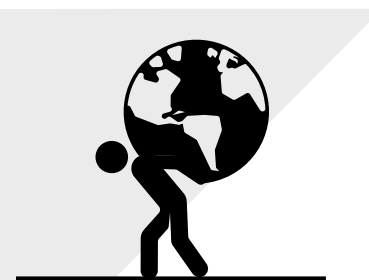
ailleurs cédé son activité mémoires flash NAND en Chine à son concurrent SK Hynix pour 9 milliards de dollars. Mais, fait notable, l'acquisition d'ARM par Nvidia est loin d'être jouée. Elle n'a pas encore été approuvée par les autorités compétentes des différents pays impliqués (États-Unis, Royaume-Uni, Union européenne, Corée du Sud, Japon et Chine) et se voit contestée auprès de l'autorité de la concurrence américaine (FTC) par Google, Microsoft et Qualcomm.

LE FLOP

Loon se dégonfle

Alphabet, la société mère de Google, a mis fin à l'aventure de Loon. Ces ballons stratosphériques de la Société X devaient permettre un accès à internet dans les zones les plus reculées du globe, le fameux «dernier milliard d'utilisateurs». La raison principale avancée par Alphabet est l'échec à trouver un modèle économique viable. La décision est néanmoins surpre-

nante, car le projet semblait sur de bons rails après le succès du déploiement des ballons au Kenya, au Pérou et à Porto Rico (lire *Swissquote* n° 3 2020). Différents analystes estiment ainsi que l'intérêt croissant de SpaceX (StarLink) et d'Amazon (Kuiper) pour ce type d'offre – opérée dans leur cas depuis l'espace – a pu influencer la décision de Google. — GOOGL — AMZN



+\$15'000 MRD

L'augmentation de la dette mondiale en 2020, atteignant le record de 277'000 milliards de dollars.

© GRAFF.COM 2021



GRAFF

TRIBAL

SCANS



«Le déploiement des programmes de vaccination et une plus grande disponibilité des options de dépistage offrent les conditions préalables à un rebond du trafic aérien - à partir de cet été au plus tard»

Dr Stefan Schulte,

CEO de l'entreprise allemande de gestion aéroportuaire Fraport, dans une interview publiée le 16 mars.

automobile

L'ÉVEIL DES TAXIS (VRAIMENT) AUTONOMES

L'entreprise chinoise AutoX a lancé un service de robotaxis sans assistance humaine.



AUTOX

Les taxis autonomes ne sont plus une vue de l'esprit en Chine. En février dernier, l'entreprise AutoX, soutenue par Alibaba et Fiat-Chrysler, a ouvert dans un district de la ville de Shenzhen un service de robotaxis qui fonctionne sans aucune assistance humaine. Ceux de la société WeRide circulent dans certaines zones de Canton, dans le sud de la Chine, mais toujours avec un conducteur humain qui peut prendre le contrôle du véhicule en cas de problème. Ces robotaxis assistés ont

déjà accueilli plus de 60'000 utilisateurs, selon la firme, financée par l'alliance Renault-Nissan-Mitsubishi. Aux États-Unis également, les projets pilotes se poursuivent : les voitures autonomes de l'entreprise Cruise, filiale de General Motors, sont désormais autorisées à rouler dans certaines rues de San Francisco sans chauffeur de sécurité. Par précaution, Cruise a toutefois décidé de laisser un humain côté passager pendant cette nouvelle phase de test.

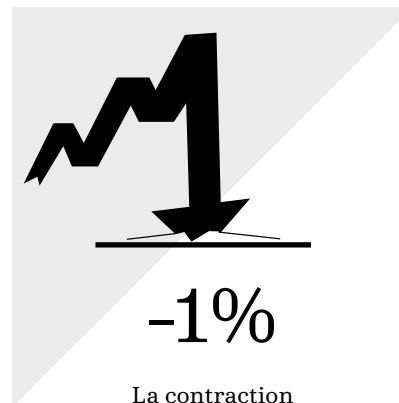
L'ENTRÉE EN BOURSE

CARTON PLEIN POUR INPOST

Avec 2,8 milliards d'euros levés, la société polonaise InPost a réussi le 26 janvier la plus grande introduction en Bourse en Europe depuis 2018, selon Bloomberg. InPost est spécialisée dans la fabrication des casiers installés dans les centres de distribution automatique de colis. Dans plusieurs pays, l'entreprise gère elle-même ses propres centres. C'est le cas en Pologne, en Allemagne, en France, au Canada ou encore en Russie. Mais les casiers de InPost sont également utilisés par des services postaux locaux comme au Chili, dans les

pays baltes ou en Irlande. Cette IPO fait également du CEO de la firme un milliardaire, lui qui n'était qu'étudiant lorsqu'il la lança en 1999, alors en tant que simple société de distribution de brochures. InPost n'est pas la seule firme européenne à profiter du boom des commandes en ligne pour faire son entrée en Bourse. Elle rejoint les revendeurs en ligne The Hut Group (septembre) et Allegro.eu (octobre), respectivement listés au Royaume-Uni et en Pologne.

— INPOST — THG.L — ALE:WSE



La contraction du PIB en Corée du Sud en 2020, le pire résultat depuis vingt ans.

© GRAFF.COM 2021



GRAFF
TRIBAL



la personnalité

PAT GELSINGER

Retour du fils prodigue chez Intel

Fonction
CEOÂge
59 ansNationalité
Américain

Le premier fabricant mondial de semi-conducteurs vient de passer deux années difficiles, ses parts de marché s'étant réduites comme peau de chagrin. Critiqué pour son manque de leadership, le CEO Bob Swan a été écarté et remplacé par Pat Gelsinger le 15 février dernier. Ce vétéran de l'industrie a officié durant près de dix ans comme CEO de VMware, une firme informatique américaine qui a beaucoup progressé sous sa direction: de 4,6 milliards de dollars de revenus en 2012 à 10,8 milliards l'an dernier.

Pat Gelsinger a comme particularité d'avoir grandi dans une communauté amish en Pennsylvanie. Il a entamé sa carrière chez Intel à l'âge de 18 ans en tant que technicien du contrôle qualité, tout en poursuivant des études en génie électrique couronnées par une maîtrise de l'Université Stanford. Il a ensuite passé une trentaine d'années chez Intel, gravissant les échelons. C'est lui qui était responsable du design des processeurs 80486, très populaires au début des années 1990. Pat Gelsinger est resté fidèle à ses origines et à son éducation. En 2013, il a cofondé l'ONG Transforming the Bay with Christ, qui regroupe des chefs d'entreprise, capitalistes et pasteurs, avec pour objectif de promouvoir la bonne Parole dans la Silicon Valley.  INTL  VMW

Population
47'076'781
(2019)PIB par habitant
\$29'600,378
(2019)Croissance
en 2020
-12,8%
prévision pour
2021: +7,2%

Principaux
secteurs de
l'économie
secteur tertiaire
(tourisme et
banques),
industrie (textile,
transformation
des aliments,
fer et acier, ma-
chines navales,
ingénierie),
agriculture
(huile d'olive, vin,
orange, fraise)



le pays

ESPAGNE

Nouveau paradis des start-up

En décembre 2020, le premier ministre espagnol, Pedro Sanchez, a annoncé la création d'un Start-up Act, premier pas vers une nouvelle législation pour développer le potentiel entrepreneurial du pays. En effet, l'Espagne n'attire de loin pas autant d'investissements dans les start-up que le Royaume-Uni, l'Allemagne ou la France. Parmi les projets prioritaires, la création de l'*Oficina nacional de Emprendimiento*, largement inspirée du label français «La French Tech», afin de donner une identité visuelle commune aux start-up espagnoles. Un autre projet se nomme *Renace* (pour *Red nacional de centros de emprendimiento*) et vise à favoriser les échanges entre les start-up afin de réduire le fossé existant entre les différentes régions. Ces projets seront financés par une partie de l'argent obtenu via Next-GenerationEU, l'instrument temporaire européen de relance de 750 milliards d'euros: 1,5 milliard d'euros seront investis en 2021 et 4,5 milliards en 2023.



Des modules équipés de la fameuse lentille développée par Metalenz.

l'innovation

MÉTA-OPTIQUE

Fabricant
MetalenzDisponibilité
2023Coût estimé
non communiqué

Une lentille disruptive pour les smartphones

La start-up Metalenz, spin-off de l'Université Harvard, n'a été fondée qu'en 2017 et pourtant sa lentille optique devrait révolutionner les smartphones, les casques VR et les lidars grâce à sa technologie appelée «méta-optique». Actuellement, les modules caméra sont composés de plusieurs lentilles superposées dont l'épaisseur forme cette bosse disgracieuse au revers des smartphones. Une lentille de Metalenz peut remplacer à elle

seule ces optiques complexes à plusieurs lentilles. Pour réussir cette prouesse, la surface de la lentille est en réalité composée de nano-piliers de différentes hauteurs, le plus haut mesurant 100 nm, c'est-à-dire 1000 fois plus petit que l'épaisseur d'un cheveu humain. L'agencement créé par ces nano-piliers permet de rediriger précisément la lumière sur un capteur, en n'occupant qu'une fraction de la hauteur des optiques standards, et sans perte de lumino-

sité. Metalenz détient le brevet exclusif de cette technologie, ainsi qu'une quinzaine d'autres liés à la technologie des méta-surfaces, tous issus de la Faculté des sciences de l'Université Harvard. Son modèle *fabless* implique que la production sera prise en charge par d'autres entreprises. Il n'est donc pas étonnant qu'Intel et 3M aient pris part à son dernier tour de financement.

ANALYSES

LE POINT DE VUE DES SPÉCIALISTES

INTERVIEW

Les petits investisseurs au pouvoir

L'affaire de l'action GameStop a fait grand bruit en début d'année, une armée d'individus anonymes étant parvenus à pousser à la hausse le cours de l'action, mettant à mal de puissants hedge funds. Simple pérépétie ou rébellion durable ?

PAR ANGÉLIQUE MOUNIER-KUHN

Depuis le début de l'année, la frénésie spéculatrice autour de GameStop, un vendeur de jeux vidéo en perte de vitesse depuis plusieurs années faute d'avoir su prendre le virage internet, tient en haleine la communauté financière. L'affaire, qui a opposé de petits investisseurs à des hedge funds ayant pignon sur rue, a eu un tel retentissement aux États-Unis que le Congrès a organisé des auditions pour déterminer si de nouvelles régulations étaient nécessaires. Décryptage de cet épisode d'extrême volatilité avec l'économiste Michal Paserman, professeure à l'Université de Genève*.

Faut-il voir dans la saga GameStop un événement isolé ou traduit-elle au contraire une évolution structurelle sur les marchés financiers ?

Cet épisode est emblématique d'une tendance à la « décentralisation » de la finance qui s'inscrit dans le long terme. Nous assistons à un transfert de pouvoir des institutions traditionnelles de la finance aux investisseurs particuliers et à des institutions financières de plus petite taille, peu ou pas régulées.

Plusieurs facteurs ont contribué à cette évolution. **La crise du Covid-19 a joué un rôle déterminant dans l'apparition d'une nouvelle génération d'investisseurs**, qui se sont

retrouvés enfermés chez eux sans possibilité de sortir le soir ou d'aller faire du sport en salle de gym et dont l'intérêt s'est reporté sur les marchés financiers. L'investisseur de détail a tendance à être un homme, relativement éduqué. Son profil a nettement évolué depuis le boom des « dot-com » de la fin des années 1990. Durant cette période, marquée elle aussi par une forte activité des particuliers en Bourse, l'investisseur type était âgé de 50 ans et ses placements s'élevaient en moyenne à 48'000 dollars, une somme élevée qui favorisait des comportements prudents. Aujourd'hui, les investisseurs particuliers sont en moyenne âgés de 31 ans, et ils misent des montants compris entre 1000 et 2000 dollars sans peur de prendre des risques. C'est une génération qui a grandi à l'ère de la révolution technologique et des réseaux sociaux. Ils investissent via des applications comme Robinhood et confrontent leurs points de vue sur Twitter ou sur la plateforme Reddit, qui font office de caisses de résonance pour les prises de décision individuelles.

Dans le cas de GameStop, les particuliers ont collectivement agi comme une sorte de

hedge fund décentralisé en allant à l'encontre des hedge funds traditionnels, qui, misant sur une faillite imminente de la société, avaient vendu plus de titres à découvert que le volume disponible. Ces hedge funds se sont donc retrouvés en situation de « short squeeze », avec des pertes importantes, quand le cours s'est envolé sous l'effet des achats de particuliers et qu'ils ont dû couvrir leurs positions.

Au-delà de l'affaire GameStop, quels sont les signes de la montée en puissance de cette nouvelle génération d'investisseur ?

Pendant des décennies, la proportion des actions détenues par les ménages américains n'a cessé de reculer. Mais la tendance semble s'inverser depuis quelques années, et cette part reste très significative, avec près d'un tiers du total des actions américaines entre les mains des particuliers. Le trading de détail a pour sa part fortement progressé depuis 2019, alors qu'il était auparavant relativement stable, et représente aujourd'hui environ un quart des volumes échangés à la Bourse américaine, soit autant que l'activité combinée des fonds mutuels et des hedge funds. On

observe également une forte progression de l'intérêt des particuliers pour les produits dérivés, tels que les option calls, ces contrats qui donnent le droit à l'investisseur d'acheter un actif sous-jacent à un prix spécifique à une date spécifique. Faire du trading avec ces produits qui ont un effet de levier comporte des risques de pertes importantes. Quant au nombre d'inscrits sur WallStreetBets, l'un des forums financiers les plus réputés de Reddit, il s'est envolé de façon exponentielle, passant de quelques individus en 2013 à 9 millions de participants aujourd'hui.

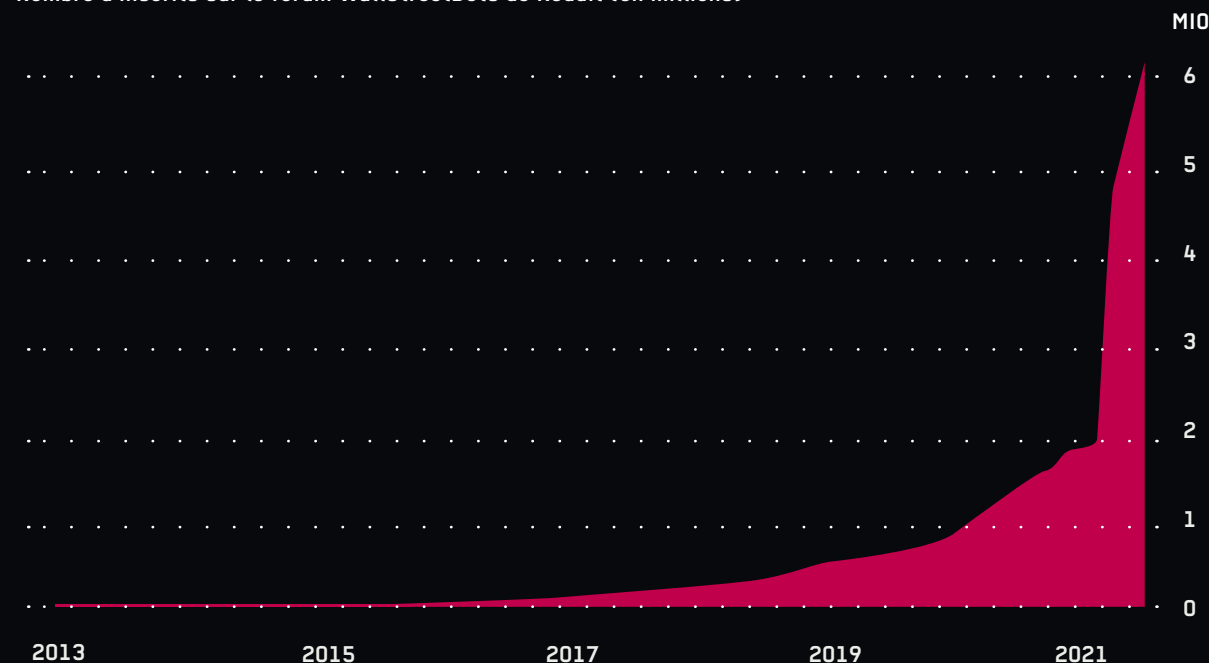
Existe-t-il d'autres exemples d'innovations qui participent au phénomène de « décentralisation » et à la désintermédiation de la finance ?

La liste est longue mais on peut citer le développement de la finance participative (peer to peer lending et crowdfunding) ; celui des cryptomonnaies ; la possibilité désormais offerte par certains courtiers aux particuliers d'investir dans des fractions d'actions ; les robo advisors, ces gestionnaires de fortune automatisés ; de même que les applications de trading et les services de banque en ligne. Toutes ces évolutions ont été permises par l'accélération des

Présenté comme le cerveau de la saga GameStop, Keith Gill, alias « DeepfuckingValue », a été auditionné par le Congrès américain le 18 février. Il est ici à Boston, dans le bureau où il enregistre ses vidéos YouTube.

LE GRAND PUBLIC TOUJOURS PLUS À L'AFFÛT

Nombre d'inscrits sur le forum WallStreetBets de Reddit (en millions)



progrès technologiques ces dernières années : ordinateurs puissants, progrès sur le front de la cybersécurité, téléphones mobiles performants, Internet rapide et réseaux 4G ou 5G.

Doit-on redouter que la force de frappe des investisseurs particuliers et leur capacité à agir de manière concertée n'engendre, à l'image de l'affaire GameStop, de nouveaux épisodes d'instabilité en Bourse ?

Il est important de souligner que la « décentralisation » financière présente des bénéfices certains. Elle s'accompagne d'une baisse des coûts de transaction et d'une plus grande transparence qui encouragent l'inclusion financière et plus d'égalité. Elle est aussi génératrice de nouvelles opportunités d'investissement. Tous ces éléments sont favorables, in fine, à la croissance économique.

Néanmoins, ces opportunités ne vont pas sans risque d'autant que la régulation, elle, s'adapte toujours avec un temps de retard aux innovations financières. **Tout au long de l'histoire, l'innovation financière et la déréglementation ont été associées à des crises financières :** tulipomania au XVII^e siècle, crise des Savings and Loan aux États-Unis entre 1985 et 1986, la bulle Internet au début des années 2000, crise

provoquée par les titres adossés aux créances hypothécaires (Mortgage Backed Securities) en 2007. L'épisode GameStop, qui a vu des particuliers gagner beaucoup d'argent et d'autres perdre des montants très importants, soulève certaines questions auxquelles les régulateurs américains devront répondre. Par exemple, faut-il autoriser les investisseurs non qualifiés à traiter des actifs nettement plus risqués que d'autres, tels que les call options ? Le nombre de comptes sur marge (margin accounts) offrant la possibilité d'utiliser un effet de levier s'est envolé de 38% aux États-Unis. Or pour que des conducteurs soient autorisés à conduire des véhicules très puissants, encore faut-il qu'ils maîtrisent le code de la route. On peut également se demander s'il est légitime que des intervenants non régulés soient autorisés à donner des conseils d'investissement sur les réseaux sociaux. ▲



MICHAL PASERMAN
UNIVERSITÉ DE GENÈVE

*Dr. Michal Paserman est la responsable du nouveau Master of advance studies in Finance (MAS) dédié aux évolutions les plus récentes dans l'univers de la finance. Ce cursus sera lancé en septembre par le Geneva Finance Research Institute, en collaboration avec le département de la formation continue de l'Université de Genève.

Le plus beau des rêves est celui qu'on vit.

Poursuivre ses rêves — sans faiblir ni s'épargner la moindre aventure. Francesca et Marco Kuonen dirigent l'entreprise familiale AK Ski en deuxième génération. Animés par la passion et l'amour du détail, ils créent des skis de niveau mondial et vivent leur rêve au quotidien. De même que le rêve de la voiture de sport.

Drive Your Dream.
En savoir plus: porsche.ch/DriveYourDream



PORSCHE

la crypto-chronique

Vous avez dit « alt season » ?

Tandis que la dominance du Bitcoin s'étiole, la capitalisation totale du marché des cryptomonnaies s'envole.

PAR LUDDOVIC CHAPPEX

« Revivrons-nous une *alt season* comme en 2017 ? », « À quand la *alt season* ? », « Il commence quand le *bull run* ? ». Voilà probablement les interrogations qui, ces derniers mois et semaines, ont le plus agité les réseaux sociaux et autres forums dédiés aux cryptomonnaies. L'expression « alt season » désigne une période durant laquelle les alt-coins, c'est-à-dire toutes les cryptomonnaies autres que le Bitcoin (BTC), surperforment ce dernier, et généralement de façon écrasante.

Désormais, l'atmosphère est différente. Tout le marché s'est mis en mouvement

Le dernier épisode avéré remonte au mois de décembre 2017. L'emballement avait alors duré un peu plus d'un mois, certains coins multipliant leur valeur par 10, voire davantage. À la même période, le poids relatif du Bitcoin dans la capitalisation totale du marché des cryptomonnaies – l'expression

consacrée étant la dominance du Bitcoin – avait drastiquement chuté. Entre le 7 décembre 2017 et le 13 janvier 2018, le BTC était ainsi passé d'une dominance de 62% à 32%, sa part totale dans la capitalisation globale se trouvant donc divisée par deux.

Au moment d'écrire ces lignes, tout indique qu'un scénario semblable est en train de se mettre en place. Alors que la dominance du Bitcoin culminait à près de 73% en début d'année, elle s'établit actuellement (au 19 avril) à 52,5%, selon CoinMarketCap. Certes, de nombreuses cryptomonnaies n'ont pas attendu ce mois d'avril pour s'envoler de façon spectaculaire. C'est par exemple le cas d'Ethereum ou de Chainlink, ou de plusieurs jetons voués à la finance décentralisée (DeFi) qui flambent depuis plusieurs mois. Mais ces coins, parfois sortis en quelques jours du relatif anonymat où ils se trouvaient, portaient généralement d'une capitalisation relativement basse (on parle dans ce cas de *low caps* ou *mid caps*).

Désormais, l'atmosphère est différente. Tout le marché s'est mis en mouvement. Le fait que des géants endormis comme Ethereum Classic ou Bitcoin Cash sortent de

leur torpeur – sans parler du rally du XRP – semble avoir convaincu les connaisseurs, analystes et youtubeurs confirmés : la *alt season* a commencé. Le 5 avril, comme pour marquer le début officiel des festivités, le marché des cryptomonnaies a franchi la barre symbolique des 2000 milliards de dollars. Un événement dépeint en ces termes le 8 avril sur Twitter par Steve Ehrlich, CEO du crypto broker américain Voyager Digital : « Le prix du Bitcoin s'est stabilisé entre 55'000 et 60'000 dollars, créant un environnement de marché haussier qui encourage les investisseurs à explorer d'autres cryptomonnaies. » Autrement dit, une très nette majorité des investissements continuent d'être injectés dans les altcoins.

Et déjà une nouvelle et fatidique question émerge : « Jusqu'à quand ? » Les oracles des réseaux sociaux, qui ne manquent pas en cette période, peuvent aider à se forger une opinion. Parmi les propositions plus ou moins orthodoxes, certains tenants de l'analyse technique de très long terme parviennent à dresser des parallèles historiques parfois stupéfiants. Il est peut-être encore temps de trouver son guide, et de monter dans le train. ▲

Les rouages de la numérisation ●



Publicité

Les normes, les interfaces, les API, le stockage des données dans le Cloud sont comme des engrenages. Ils permettent à la « machine » de la numérisation de fonctionner.

« Depuis le début de la crise du Corona, nous savons à quoi ne devrait pas ressembler la numérisation. »

Savez-vous ce que signifie « ELM » ? Qui est « Swissdec » ? Connaissez-vous « XBRL » ? Saviez-vous que rien ne fonctionne sans « API » ? Non ? Alors tout va bien ! Parce que cela signifie très probablement que le logiciel avec lequel travaille votre entreprise a été conçu par des personnes qui ont étudié de manière approfondie la norme ELM et autres standards. Et personne dans votre entreprise n'a de problème avec « Swissdec » ou autre, raison pour laquelle personne n'en parle autour de vous.

Ou alors vous êtes étranger aux logiciels de gestion et processus opérationnels tels que la norme suisse en matière de salaire (ELM), voir encore l'extensible business reporting language (XBRL). Si c'est le cas, nul besoin de lire la suite, à moins que vous souhaitiez savoir à quoi ressemblent les rouages de la numérisation.

Abacus Research SA
Laurent Gfeller – laurent.gfeller@abacus.ch

Depuis le début de la crise du Corona, nous savons à quoi ne devrait pas ressembler la numérisation : l'utilisation d'un fax pour envoyer au Département fédéral de la santé une photocopie d'un formulaire, dont le contenu sera ensuite laborieusement saisi manuellement dans une base de données. Mais la numérisation peut aussi paraître extrêmement ennuyeuse. Comme par exemple le standard pour la collecte et l'échange électronique de données financières, la norme XBRL. Avec XBRL, les bilans et PP de l'entreprise peuvent être transmis par voie électronique – à une banque, entre autres. Les centres de calcul de la banque peuvent alors traiter eux-mêmes ces données et proposer automatiquement l'octroi ou non d'un prêt, par exemple. Et ainsi épargner aux divers interlocuteurs quantité de tâches manuelles sans valeur ajoutée. Cela n'a rien de spectaculaire, mais évite un travail fastidieux de saisie de données.

La numérisation ne se limite pas seulement à des standards pour l'échange automatisé de données entre les entreprises, les compagnies d'assurance et les autorités. Mais il s'agit également de rendre des processus entiers numériques de bout en bout. Imaginez un menuisier qui installe une nouvelle cuisine dans la ferme rénovée d'un client. S'ils disposent de la bonne application sur son smartphone, il n'aura pas besoin d'enregistrer le kilométrage sur une fiche excel ou de conserver les reçus des repas pris au restaurant. Il lui suffit de prendre en photo les tickets de caisse avec son smartphone et d'enregistrer les kilomètres avec la même application. Ensuite, on laisse tourner les engrenages de la numérisation qui vont transférer les dépenses vers le logiciel de gestion. Et si tout est conforme et validé, le menuisier verra ses frais remboursés sur sa carte directement. C'est efficace et à la portée de tous.

Publicité



ABACUS

La revanche des armateurs

La pandémie et ses nombreuses conséquences ont fait exploser le marché du fret. En l'espace d'un an, les prix des conteneurs ont été multipliés jusqu'à 10 fois.

PAR ANGÉLIQUE MOUNIER-KUHN

Les armateurs de porte-conteneurs redoutaient que la pandémie de Covid-19 ne les précipite dans les abysses, au lieu de quoi elle a déclenché ce que Lars Jensen, l'un des dirigeants du leader mondial Maersk, a qualifié de « tempête parfaite ». Le World Shipping Council, porte-voix du secteur, évoque de son côté un « cargo crunch ». D'autres professionnels parlent plutôt de « cargo boom ». Peu importe les termes, ils désignent tous un même phénomène : la surchauffe du commerce maritime, conséquence inattendue de la crise du coronavirus. Explosion des cours du fret, pénurie de conteneurs, congestion des ports californiens, délais d'acheminement prolongés... Depuis l'automne dernier, les symptômes se sont multipliés, et, avec eux, c'est tout le commerce mondial qui est dans la tourmente, ou, du moins, les 80% de marchandises transitant par les mers.

Cet emballement tient à plusieurs facteurs concomitants, à commencer par la vigueur imprévue de la demande mondiale en produits

« Les tensions actuelles sont tout à fait exceptionnelles. Nous n'avons rien vu de tel en un siècle »

Pierre Cariou, professeur à la Kedge Business School et professeur invité à la Shanghai Maritime University

manufacturés au second semestre de 2020, en particulier aux États-Unis. « Le rebond de la demande de marchandises conteneurisées a été tiré par la hausse des dépenses de consommation, notamment pour des biens d'équipement pour la maison, où les gens ont passé beaucoup de temps, mais aussi par tous les achats de biens qui ont remplacé les dépenses allouées d'habitude aux services », notait récemment Peter Sand, analyste chez Bimco, une autre association professionnelle du secteur. Un facteur de substitution a aussi contribué à saturer le fret maritime : l'effondrement du secteur aérien, la plupart des conteneurs

acheminés par avion étant transportés, en temps normal, dans les soutes des vols passagers. Résultat, après avoir chuté de 6,8% au premier semestre 2020, pendant la première vague pandémique, les volumes du fret maritime se sont si bien repris au second semestre que le recul total sur l'année s'est limité à -1,2%.

« Les tensions actuelles sont tout à fait exceptionnelles. Nous n'avons rien vu de tel en un siècle », relève Pierre Cariou, professeur à la Kedge Business School et professeur invité à la Shanghai Maritime University. Contrairement au transport « à la demande » (pétrole, céréales, charbon...) dont les prix sont sujets à de fortes fluctuations, le transport par conteneurs est opéré par des compagnies proposant un service régulier, à des dates programmées et suivant un itinéraire fixe. Dominé par les contrats à terme, ce marché se caractérise par une relative stabilité des prix, à l'exception du segment, plus volatil, des opérations conclues à la dernière minute sur le marché « spot » (au comptant). « Ce qui est inhabituel, c'est que tous les prix se »



Une photo aérienne du port de Ningbo-Zhoushan, dans la province du Zhejiang (est de la Chine), prise le 3 mars dernier. Le débit de fret y a enregistré une croissance de 4,7% en 2020.



WENG XINYANG / AFP

sont envolés. Selon les routes, ils atteignent entre 7 à 10 fois les prix d'il y a un an. Il faut aujourd'hui 7000 dollars pour faire venir un conteneur de Shanghai en Europe, contre à peine 1000 dollars il y a un an», poursuit le spécialiste.

Le commerce transpacifique (de l'Asie vers l'Amérique du Nord) a été le premier affecté par le « cargo crunch ». Par effet de contagion, le manque de capacité s'est propagé au commerce Asie-Europe, puis Europe-Afrique, et toutes les routes ont fini par voir leurs prix décoller. C'est une bonne nouvelle pour les marges bénéficiaires des armateurs et pour les actions de ceux qui sont cotés en Bourse. C'est le cas de Maersk, dont le titre a quasiment triplé à la Bourse de Copenhague depuis le creux de mars 2020, ou de

l'allemand Hapag-Lloyd, dont le titre malmené l'été passé a presque doublé depuis janvier 2020.

Plus de 200 nouveaux porte-conteneurs sont en commande à travers le monde

NOMBREUSES FUSIONS ET ALLIANCES

Il faut dire que ces compagnies reviennent de loin. Après la crise de 2008, le secteur n'est jamais parvenu à digérer ses surcapacités et les

chargeurs (les clients) avaient, pour ainsi dire, la main sur le gouvernail, ce qui leur a permis de maintenir les prix bas. Depuis 2014, le Shanghai Containerized Freight Index (SCFI), un indice représentatif du commerce mondial, n'était plus repassé au-dessus de la barre des 1000 points; il tutoie désormais 2800 points. Pour survivre dans cet environnement déflationniste, les armateurs n'ont eu d'autre solution que d'engager un mouvement de consolidation qui a transformé le secteur. « Les uns ont fusionné, les autres ont décidé de conclure des alliances stratégiques », explique Pierre Cariou.

Aujourd'hui, seules trois grandes alliances règnent sur les mers du globe. Dès que la pandémie est apparue et que les volumes ont commencé à bais-

ser, plutôt que de se livrer des guerres fratricides pour tenter de sauver leurs parts de marché, elles ont réduit leurs capacités de transport de telle sorte que les prix sont restés relativement stables. Aussitôt que la demande s'est redressée, les conteneurs se sont mis à manquer, les prix ont pris l'ascenseur et des perturbations sont apparues dans les chaînes d'approvisionnement. Les tensions sur le fret participent, par exemple, de la pénurie généralisée en semi-conducteurs qui contraint les constructeurs automobiles américains à revoir leur production à la baisse, tandis que Michelin ralentit son activité faute d'approvisionnement suffisante en gomme naturelle. Pour l'heure, le consommateur, lui, n'a eu à subir que des retards de livraison. Quand elle n'est pas absorbée par l'importateur, la hausse des coûts de

transport reste quasiment imperceptible sur le prix final.

Mais pour combien de temps ? Esquisser un scénario, c'est prédire l'évolution de la pandémie, en déduire comment se comportera la demande mondiale en biens manufacturés et deviner qui, des clients ou des armateurs, finira par remporter le bras de fer actuel. Autant jouer à pile ou face. Timidement, les compagnies de fret commencent à reconstituer des capacités, et plus de 200 nouveaux porte-conteneurs sont en commande à travers le monde, selon Bloomberg. Les chargeurs, eux, ont déjà lancé leur riposte. « Certains envisagent de réduire leur chaîne d'approvisionne-

ment pour diminuer leur exposition aux aléas du transport. D'autres revoient leur stratégie d'acheminement. Plutôt que de traiter en direct avec les compagnies, ils passent par des intermédiaires spécialistes de la chaîne logistique, dits « transitaires » (freight forwarder), à l'instar du Suisse Kuehne+Nagel (lire l'encadré ci-dessous) ou du français Bolloré, qui ont un meilleur pouvoir de négociation et commencent eux-mêmes à affréter des navires et des avions-cargos », détaille Pierre Cariou. D'autres, enfin, envisagent tout simplement de ne plus compter que sur eux-mêmes, à l'image d'Amazon, qui est en train de développer sa propre flotte aérienne. ▲

LE SUISSE KUEHNE+NAGEL PREND ENCORE DE L'ENVERGURE

Kuehne+Nagel fait partie des poids lourds du secteur du fret. Avec un volume de 4,5 millions de conteneurs standards (EVP) transportés en 2020, le groupe suisse était déjà le roi des transitaires (freight forwarder) sur les mers, ces spécialistes organisant l'acheminement de marchandises pour le compte de leurs clients. Annoncé le 22 février, le rachat d'Apex International, société chinoise de transport, devrait bientôt permettre au groupe basé à Schindellegi (SZ) de revendiquer, aussi, le titre de leader dans les airs. L'acquisition, d'un montant compris entre 1 et 1,2 milliard de francs, est la plus grosse à ce jour pour Kuehne+Nagel.

L'opération vise surtout à donner un coup d'accélérateur au développement de ses activités en Asie-Pacifique. Le groupe schwytois compte 78'000 employés répartis dans une centaine de pays. Mais il ne tire encore que 12 % de ses revenus de la région, qui est la plus dynamique en termes de croissance du commerce international. De quoi charmer un peu plus les investisseurs : depuis les soubresauts du printemps 2020, l'action Kuehne+Nagel a progressé de plus de 100% à la Bourse de Zurich et pulvérise, semaine après semaine, de nouveaux records historiques.

« L'acquisition est un grand bond en avant qui tirera la croissance dans les années à venir », souligne ainsi Michael Foeth, analyste chez Vontobel, dans une note du mois de février. Un nouveau bond de 11% est venu saluer la publication des résultats annuels de la société le 3 mars dernier et le relèvement surprise de son dividende, à 4,50 francs par action.

Si le ralentissement du commerce mondial au premier semestre a entraîné un recul du chiffre d'affaires, le transitaire a redressé la barre au second semestre 2020 et même légèrement amélioré sa rentabilité économique. La société a notamment tiré parti de son expertise logistique dans le domaine médical, activité à forte valeur ajoutée, pour accroître ses revenus dans le fret aérien. C'est elle qui assure la distribution mondiale du vaccin anti-covid du laboratoire Moderna. « Kuehne+Nagel a bien manœuvré dans cette année difficile », salue Michael Foeth. « La société continue de se distinguer par son agilité, sa capacité à s'adapter, par l'innovation et la qualité d'exécution. C'est ce qui la classe parmi les meilleures de son secteur », poursuit l'analyste, qui recommande de conserver le titre en portefeuille. — KNIN

Conzzeta, l'inexorable recentrage

Le mini-conglomérat suisse cumulait jusqu'à récemment des activités aussi diverses que les vêtements de sport, les mousses industrielles et l'usinage de la tôle. Il a choisi de se concentrer sur ce dernier domaine, le plus prometteur. Histoire d'un démantèlement.

PAR JULIE ZAUGG

Un T-shirt d'escalade en coton, au catalogue de Mammut, propriété de Conzzeta.

MAMMUT

Le sort de l'un des derniers conglomérats de Suisse a été scellé en décembre 2019. Ce mois-là, le comité de direction de Conzzeta a annoncé que la firme, comprenant alors des entités aussi diverses que la marque de sport Mammut, le fabricant de mousses industrielles FoamPartner, le spécialiste de l'usinage de tôle Bystronic et la société d'impression d'emballages Schmid Rhyner, serait démantelée.

Plus précisément, Conzzeta va se concentrer sur Bystronic, son entité la plus rentable, et revendre ses autres parties. La firme bernoise génère en effet 57% de ses revenus et 90% de ses profits. À l'inverse, Mammut ne rapporte presque rien, FoamPartner ne croît guère et Schmid Rhyner n'a pas la masse critique pour s'en sortir toute seule.

Cette structure particulière, la firme la doit à un homme : Jacob Schmidheiny, qui en a été le président du Conseil d'administration de 1984 à 2014. Issu d'une famille d'industriels alémaniques qui se trouve derrière des fleurons tels que Holcim et Eternit, il est le petit-fils de Jacob Schmidheiny senior, l'un des deux cofondateurs avec son frère Ernst des Zürcher Ziegeleien (ZZ), un empire dédié à la brique.

Créée en 1912, la société a rapidement grandi à coups de rachats et de pratiques cartellaires. « Dans les années 1920, les frères Schmidheiny jouissaient d'une telle position

dominante qu'ils pouvaient dicter les prix et même décider quelle fonderie livrerait quel client », raconte Karl Lüönd, qui a rédigé un ouvrage sur l'histoire du mini-conglomérat. Lorsque les architectes délaissent les briques dans les années 1930, au profit de grandes surfaces planes en béton ou en verre, « ZZ » se lance alors dans l'industrie du verre et des matériaux d'isolation.

« L'acquéreur de Mammut sera étranger, sans doute un grand groupe américain ou chinois »

Robin Seydoux, analyste chez Research Partners

Lors du boom de la construction dans la période de l'après-guerre, l'entreprise s'étend en Allemagne et en Italie. Mais lorsque Jacob Schmidheiny en devient CEO en 1978, à l'âge de 35 ans, il a de plus grandes ambitions encore. Le jeune patron entreprend une diversification horizontale tous azimuts, afin de créer un conglomérat. « Il n'y avait pas de structure ou de logique aux acquisitions auxquelles il a procédé, relate Karl Lüönd. Lorsqu'il voyait une opportunité, il la saisisait. »

Cette boulimie l'amène à racheter le prédécesseur de FoamPartner en 1980, suivi de Mammut en 1982, de Schmid Rhyner en 1987 et de Bystronic en 1994. « Il a toujours

laissé beaucoup d'autonomie aux divers composants de son empire, les dirigeant de loin, conscient qu'il n'y avait pas vraiment de synergies possibles », précise l'historien.

Dans les années 1980, Schmidheiny se met aussi à construire des logements et des bureaux, créant une cité nouvelle dans la banlieue de Zurich qui abritera notamment la tour de Credit Suisse. « Ces investissements immobiliers représentent l'activité la plus rentable jamais entreprise par Jacob Schmidheiny, relève Karl Lüönd. Il a au minimum triplé sa mise. »

En 1999, face à un marché de la construction en berne, il revend les fonderies de briques et la production de matériaux d'isolation, renommant dans la foulée l'entreprise Conzzeta, un clin d'œil au double Z du nom d'origine. Aujourd'hui, la firme, qui est cotée en Bourse depuis 1996, emploie 5000 personnes sur une soixantaine de sites répartis entre la Suisse, le reste de l'Europe, la Chine et les États-Unis.

Mais elle souffre de sa trop grande dispersion. Jacob Schmidheiny avait coutume de dire : « Nous sommes trop grands pour opérer sur des marchés de niche mais trop petits pour jouer dans la cour des grands. » Lorsqu'il prend sa retraite en 2014, il nomme Ernst Bärtschi, l'ex-CEO de Sika, à la tête du Conseil d'administration de la firme, choisissant pour la première fois de rompre avec la tradition de succession familiale.

EN CHIFFRES

CHF 1,28 MRD

C'est le chiffre d'affaires réalisé par Conzzeta en 2020, dont plus de 60% proviennent de la société Bystronic.

+21,4%

C'est le taux de croissance annuel enregistré par Bystronic entre 2016 et 2018.

CHF 100'000

C'était le bénéfice de Mammut en 2015 contre 7,5 millions de francs en 2019 après plusieurs années de restructuration.

C'est ce dernier qui a donné l'impulsion au recentrage de la firme. Cette stratégie a abouti à la revente des systèmes d'automation en 2014 et à celle des activités de traitement de verre en 2019. Le portefeuille immobilier est, lui, regroupé dans une société séparée appelée Plaza Immobilien en 2015. Fin 2019, le mouvement s'accélère avec l'annonce d'un recadrage radical sur Bystronic.

Dans les mois qui suivent, Conzzeta se défait d'abord de Schmid Rhyner, revendu en mars 2020 au groupe chimique allemand Altana pour une somme non divulguée, puis de FoamPartner, cédé en novembre 2020 au spécialiste belge de la mousse en polyuréthane Recticel pour 270 millions de francs.

Reste à trouver une solution pour Mammüt. «Il s'agit d'une marque solide avec une image haut de gamme, note l'analyste Robin Seydoux, qui

couvre Conzzeta chez Research Partners. Mais elle est trop petite pour rivaliser avec les géants du secteur.» En perte de vitesse depuis 2014, la maison argovienne a initié un ambitieux programme de restructuration en 2016 pour resserrer son assortiment fait de vêtements de montagne, de chaussures et de cordes d'alpinisme, améliorer son portail de vente en ligne et refaçonner son image, afin d'apparaître comme une marque grand public, détaille l'analyste.

La stratégie a commencé à porter ses fruits en 2018, avec une hausse marquée des ventes et des profits, mais il reste fort à faire. La marque peine à s'imposer sur les marchés américains et asiatiques, qui enregistrent actuellement la plus forte croissance sur le segment des vêtements de montagne, grâce notamment aux nouvelles classes moyennes chinoises qui commencent à découvrir les sports d'hiver.

La vente de la marque, prévue initialement pour 2020, a été retardée par la crise du Covid-19, durant laquelle ses revenus ont chuté de 30%. Elle devrait désormais intervenir durant la première moitié de 2021, selon Conzzeta qui dit avoir reçu plus de 50 expressions d'intérêt.

À l'avenir, la croissance proviendra surtout des marchés américains et asiatiques, qui sont sous-exploités

«L'acquéreur sera étranger, sans doute un grand groupe américain ou chinois pour qui le prix de vente – estimé à 300 millions de francs – ne sera pas un obstacle et qui pourra réaliser des synergies en faisant tomber cette marque dans son

escarcelle», note Robin Seydoux. L'américain VF (The North Face, Timberland) ou le chinois Anta (Salomon, Atomic) figurent parmi les candidats évoqués.

Une fois la vente réalisée, Conzzeta se résumera essentiellement à Bystronic. Sise à Niederönz (BE), la firme emploie 2987 personnes en Suisse, en Allemagne, en Italie et en Chine. Elle fournit une gamme complète de machines pour la découpe de la tôle au laser ou au jet d'eau à haute pression, ainsi que des robots, des presses plieuses et des logiciels pour faire fonctionner ces appareils. Parmi ses débouchés figure la fabrication de cabines de téléphérique, de hottes de cuisine, de carrosseries de voiture ou de pièces de machines de chantier.

«La grande force de Bystronic est de parvenir à proposer des solutions intégrées de bout en bout, qui permettent d'automatiser l'usinage de la tôle, presque sans intervention humaine, sur le modèle de 'l'usine intelligente'», explique Philippe Cordonnier, responsable romand de l'association faîtière Swissmem. Cet atout s'avère crucial dans cette industrie caractérisée par de faibles marges, opérant dans un environnement marqué par le franc fort et une vive concurrence en provenance d'Asie, selon lui.

La marque suisse mise particulièrement sur l'innovation. «Bystronic a noué un partenariat stratégique avec le fournisseur de lasers IPG Photonics, le numéro un du secteur, ce qui lui permet de bénéficier du savoir-faire de ce dernier et d'introduire de nouveaux lasers avant la concurrence», note Robin Seydoux. Ce rapprochement lui a permis de réduire l'écart avec ses deux principaux compétiteurs, l'allemand Trumpf et le japonais Amada.

À l'avenir, la croissance proviendra surtout des marchés américains et asiatiques, qui sont sous-exploités,



avec seulement 22% et 26% des ventes réalisées sur ces deux segments en 2019, contre 52% en Europe, relève l'analyste. L'acquisition du chinois DNE Laser, entamée en 2016 et complétée en 2020, améliorera l'implantation de la société en Chine, où elle possède déjà deux usines. Bystronic prévoit aussi d'ouvrir un nouveau site de production aux États-Unis, près de Chicago.

Robin Seydoux voit également un fort potentiel dans le domaine des services. «Le service après-vente est souvent beaucoup plus rentable que la vente des machines elles-mêmes, juge-t-il. Or, seuls 19% des revenus de Bystronic proviennent de ce pôle actuellement.» Une part que la firme espère faire passer à 26% d'ici à 2025, grâce à un démarchage plus actif auprès de sa clientèle. ▲

L'AVIS DE L'ANALYSTE

UNE STRATÉGIE CLAIRE ET DES MARGES RECORD

En se recentrant sur Bystronic, Conzzeta adopte une stratégie plus claire, qui va tirer la valeur de son action à la hausse, pense Torsten Sauter, qui couvre la firme chez Kepler Cheuvreux. La société d'usinage de tôle a également annoncé d'ambitieux objectifs de croissance, visant un EBIT de 153 millions de francs et des marges de 12% d'ici à 2025, ce qui constituerait un record dans l'industrie suisse des machines. L'analyste juge néanmoins ces objectifs réalistes. Entre 2015 et 2019, le bénéfice opérationnel du segment d'usinage de tôle de la firme a en effet doublé, passant de

55,4 à 121,1 millions de francs. Et il reste de nombreux pôles de croissance, à l'image des services après-vente, des solutions numériques et de l'expansion sur de nouveaux marchés. Il s'agit donc d'un investissement attractif, note Torsten Sauter qui a émis une recommandation BUY, et cela, d'autant plus que les recettes des ventes de FoamPartner et – dans un avenir proche – de Mammüt seront reversées aux actionnaires sous forme de dividendes spéciaux. «Le groupe pourrait aisément leur distribuer quelque 500 millions de francs», écrit-il dans une note. ✓ CON

Ce robot signé Bystronic manipule et assemble des tôles de manière totalement autonome.



BYSTRONIC

DOSSIER

L'EAU, SOURCE DE PROFITS

En raison d'une demande mondiale en forte hausse couplée à des ressources limitées, le marché de l'eau a de beaux jours devant lui. Le secteur, qui pèse plus de 800 milliards de dollars, devrait croître de 6% par an.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

- 34. Infographie : une eau toujours plus précieuse
- 36. Des firmes qui mettent l'eau à la bouche
- 42. Interview de Daniel Küffer, manager chez Robeco
- 44. Dessalement : la mer à boire
- 48. L'eau en bouteille sous pression
- 50. Interview de Mike Young, père des marchés de l'eau
- 52. Les guerres de l'eau

12 avril, 13 mai, 15 juillet... Si la date a varié au gré des calculs, une chose est sûre : durant la première moitié de l'année 2018, la ville de Cape Town est passée tout près du « Day Zero », le jour où plus une goutte d'eau ne sort du robinet. Frappée par trois longues années de sécheresse, la métropole sud-africaine de 4,5 millions d'habitants était au bord de la rupture. Si le « jour zéro » a finalement pu être évité grâce à des restrictions drastiques – l'eau a été limitée à 50 litres par jour par personne – il s'en est fallu de peu. ►

« L'exemple de Cape Town est emblématique, souligne le professeur Frédéric Lasserre, spécialiste de la géopolitique de l'eau à l'Université de Laval au Québec. Cette mégalopole est géographiquement entourée par de l'eau et pourtant elle connaît des pénuries. C'est la même chose à l'échelle de la Terre : l'eau est très présente dans les océans, mais l'eau douce utilisable ne compte que pour moins de 1% des ressources. » Or ce stock planétaire ne varie pas, alors que la consommation, elle, est en pleine croissance (voir l'infographie en P. 35). Depuis 1900, l'utilisation de l'eau douce dans le monde a été multipliée par 7, selon le Water Resources Group 2030 – une augmentation qui résulte en grande partie de la croissance démographique,

mais aussi du développement économique. « La consommation d'eau est intimement liée à la croissance de la population et au PIB, souligne Xavier Regnard, analyste pour la banque d'affaires Bryan, Garnier & Co.

Une centaine de mégalopoles dans le monde pourraient manquer d'eau à l'horizon 2050

Lorsqu'une population quitte la pauvreté et acquiert plus de confort, elle adopte un mode de vie plus gourmand en eau, avec par exemple

davantage de consommation de viandes ou le recours à des produits manufacturés. »

À titre d'exemple, la fabrication d'un jean demande entre 7000 et 10'000 litres d'eau, soit près de 285 douches, et un kilo de viande de bœuf près de 16'000 litres. Au cours des prochaines décennies, l'utilisation de l'eau devrait donc continuer de croître à un rythme de 1% par an, pour atteindre 20 à 30% de plus que le niveau actuel en 2050. Si rien n'est fait, il manquera en 2030 à l'humanité 40% de l'eau dont elle a besoin, selon le dernier rapport ONU-eau publié en mars 2021.

« Le réchauffement climatique va également impacter les ressources disponibles, en entraînant une hausse des événements extrêmes comme les sécheresses, mais aussi les inondations, qui dégradent la qualité de l'eau, souligne Antonio Celeste, spécialiste des produits ESG chez Lyxor ETF. Tout cela va engendrer une crise mondiale de l'eau. » Cette crise touchera notamment les villes, à l'image de Cape Town, où se concentre de plus en plus la population mondiale. Selon une étude parue en 2018 dans le *Nature Sustainability Journal*, une centaine de mégalopoles dans le monde pourraient ainsi manquer d'eau à l'horizon 2050, dont Los Angeles, Bangalore, São Paulo, Pékin ou encore Londres. Mais c'est l'ensemble de l'économie planétaire qui sera impactée.

Cette pénurie annoncée aiguise l'appétit de certains traders qui voient dans l'eau un nouvel eldorado nommé « or bleu ». Dès 2011, l'économiste Willem Buiter marquait les esprits en annonçant dans une note que le marché de l'eau allait bientôt éclipser celui du pétrole : « Dans un futur proche, je m'attends à des investissements massifs dans le secteur de l'eau (...). Je vois des réseaux de pipelines dont la capacité dépassera celle des réseaux actuels de pétrole et de gaz. Je vois des flottes de tan-

kers (à simple coque !) et des installations de stockage qui éclipseront celles dont nous disposons actuellement pour le pétrole, le gaz naturel et le GNL », écrivait l'analyste phare de Citigroup, avant d'imaginer la mise en place d'un marché mondial où l'or bleu serait négocié comme n'importe quelle commodité.

Près de dix ans après cette note, force est de constater que certaines prédictions de Willem Buiter sont en train de se réaliser : en décembre 2020, le Nasdaq et le Chicago Mercantile Exchange – l'une des plus grandes Bourses de matières premières au monde – ont lancé des contrats à terme sur l'eau de Californie qui permettent aux grands consommateurs d'eau californiens (municipalités, industries, agriculteurs), mais aussi à des fonds d'investissement, banques et autres hedge funds d'acheter et de vendre des millions de litres, ouvrant la voie à une spéculation sur le prix de l'eau.

« Dans les pays occidentaux, les installations sont souvent vétustes »

Arnaud Bisschop, cofondateur de Thematics Asset Management.

Si, pour leurs promoteurs, les marchés de l'eau permettent de donner une valeur à une substance rare et précieuse (lire interview en p. 50), beaucoup s'inquiètent de voir l'or bleu se négocier comme n'importe quelle matière première : « On peut vivre sans cuivre ou sans pétrole, mais pas sans eau. C'est une ressource vitale et irremplaçable », résume un analyste, pour qui les marchés de l'eau sont dangereux.

Mais il ne faut pas exagérer la portée de leur émergence. « Nous observons une financiarisation de

l'eau, constate Arnaud Bisschop, cofondateur de Thematics Asset Management. Mais à l'exemple de la Californie et du Chicago Mercantile Exchange, je pense que ces marchés resteront locaux. Il n'y aura pas de marché global de l'eau comme cela existe avec le pétrole, notamment parce que le transport de l'eau ne fait aucun sens économiquement actuellement. »

Si les possibilités d'investir directement dans l'eau, comme on achète du minerai d'or, restent donc limitées, une myriade d'entreprises actives dans le secteur de l'eau profitent néanmoins du fossé croissant entre la demande en eau douce et l'offre (lire les portraits d'entreprises en p. 36 à 41). « En raison de la crise annoncée, le secteur de l'eau est devenu tendance. Et cela va durer pendant plusieurs décennies, anticipe Antonio Celeste. Les sociétés actives dans ce domaine vont tirer profit de la situation, car pour éviter des pénuries, des investissements massifs sont nécessaires. » Afin de

LA QUALITÉ AVANT TOUT

Lorsque l'on pense au secteur de l'eau, on pense immédiatement à la quantité d'eau disponible. Mais la qualité est tout aussi importante. « Le public devient de plus en plus sensible au problème des micropolluants que l'on retrouve dans les eaux potables, explique Arnaud Bisschop, cogérant de la stratégie eau chez Thematics Asset. C'est pourquoi des réglementations toujours plus sévères se mettent en place dans le monde, ce qui favorise les entreprises actives dans la détection et/ou le traitement de l'eau. C'est un domaine en pleine croissance. » La problématique de la pollution de l'eau va d'autant plus s'accroître que plus les gens se concentrent en ville, plus les eaux usées augmentent. Sur Terre, 3,4 milliards de personnes, soit 45% de la population mondiale, consomment une eau de qualité douteuse, faute d'installations d'assainissement suffisamment fiables. Or boire de l'eau insalubre reste l'une des premières causes de mortalité, avec 2 millions de victimes par an dans le monde dont une majorité d'enfants.

réduire le stress hydrique, les régions côtières comme l'Afrique du Sud, par exemple, misent massivement sur le dessalement de l'eau de mer, faisant les affaires des spécialistes de ce domaine comme l'américain Essential Utilities ou le français Suez (lire également en p. 44).

Pour les autres régions, une meilleure infrastructure doit être développée. « Et cela ne concerne pas seulement les pays en voie de développement, précise Arnaud Bisschop. Dans les pays occidentaux, les installations sont souvent vétustes. » Dans des villes comme New York, Londres ou Rome par exemple, le taux de fuite du réseau s'élève ainsi à plus de 40% ! Des investissements massifs sont donc nécessaires pour économiser l'eau. « Aujourd'hui, l'installation de systèmes connectés (capteurs, smart-compteurs, etc.) permet de monitorer les réseaux et de mieux détecter les pertes, poursuit Arnaud Bisschop. Contrairement aux idées reçues, l'eau est un secteur où il y a beaucoup d'innovations. » ▲

UN SECTEUR TRÈS DIVERSIFIÉ

Qu'entend-on par marché de l'eau ? Les contours de ce secteur d'activité ne sont pas clairement définis, mais il est possible de distinguer schématiquement trois grandes catégories d'acteurs : les entreprises qui gèrent les infrastructures, celles qui traitent les déchets et réalisent des contrôles de pollution, et aussi celles qui concourent à une utilisation plus efficiente de l'eau (fabricants de capteurs, toilettes à faible consommation d'eau, intelligence artificielle, etc.).

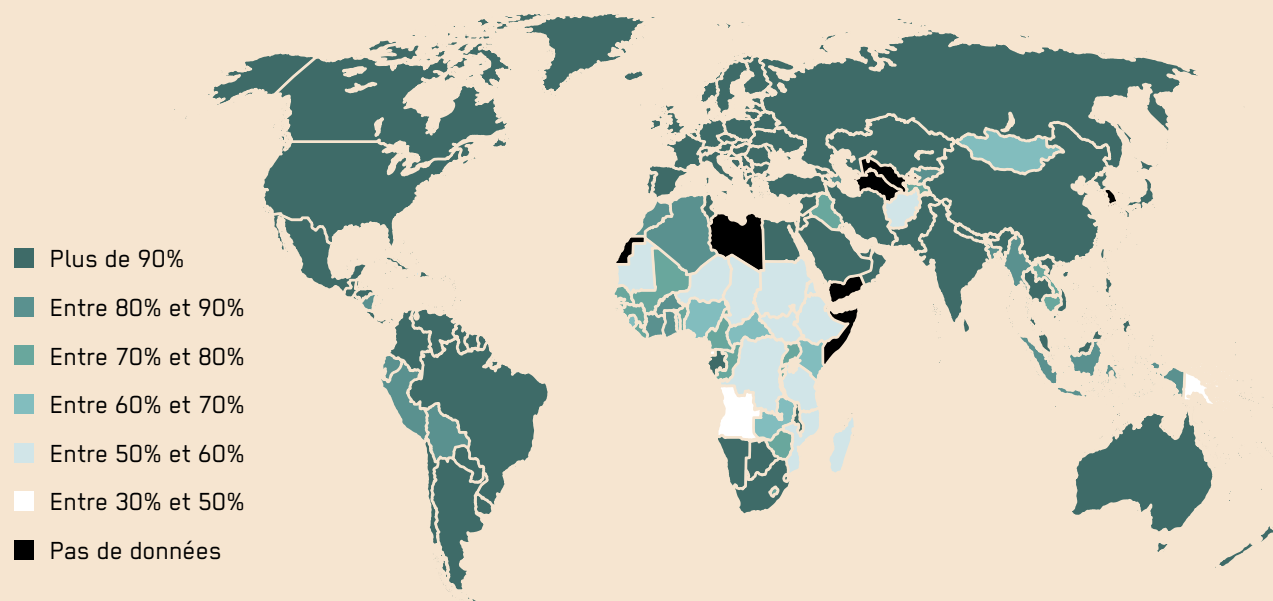
Pris dans sa globalité, ce marché pèse actuellement entre 800 et 1000 milliards de dollars, selon les frontières que l'on place pour le délimiter. « Depuis 2010, le marché de l'eau affiche une belle croissance qui n'a été interrompue, comme le reste de l'économie, que par la pandémie, avec une baisse de 17,7% en 2020, note Antonio Celeste, spécialiste des investissements responsables (ESG) chez Lyxor ETF. Dès que la crise sanitaire sera finie, la croissance va reprendre autour de 5 à 6% par an en moyenne. »

Des perspectives qui séduisent les investisseurs. Sur les cinq dernières années (du 31 mars 2016 au 31 mars 2021), l'ETF Lyxor World Water s'est apprécié de près de 55%. « La thématique de l'eau est particulièrement intéressante pour les investisseurs, poursuit Antonio Celeste, parce qu'elle permet de construire des portefeuilles très diversifiés. » Ces portefeuilles peuvent ainsi inclure des services aux collectivités, des fournisseurs de pièces en tout genre (pompes, filtres, vannes, tuyaux, membranes), ou encore des spécialistes du traitement des déchets.

UNE EAU TOUJOURS PLUS PRÉCIEUSE

L'ACCÈS À L'EAU POTABLE DANS LE MONDE

Pourcentage de la population ayant accès à l'eau potable



L'EAU DOUCE EN NET RETRAIT

Il y a beaucoup d'eau sur terre mais l'eau douce ne compte que pour 2,5%.

Eau de mer **97,5%**

Eau douce **2,5%**
(dont 0,5% d'eau disponible)

DES MILLIARDS D'HUMAINS LAISSÉS POUR COMPTE



5 MILLIARDS

C'est le nombre de personnes qui pourraient avoir des difficultés à accéder à une eau potable à l'horizon 2050. Plus de 2,2 milliards de personnes sont déjà concernées par ce problème, selon l'Unicef.



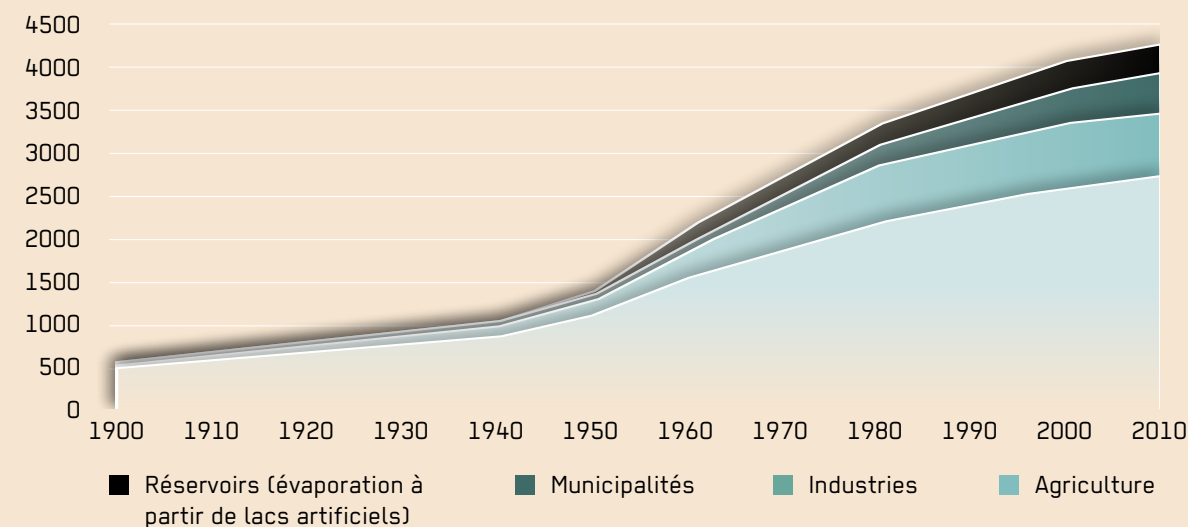
800 MILLIONS

C'est le nombre de personnes qui ne disposent pas de suffisamment d'eau pour pouvoir se laver.



L'ENVOL DE L'UTILISATION DE L'EAU

en km³ d'eau



UN MARCHÉ IMMENSE



\$805 MILLIARDS

C'est la manne colossale que représente aujourd'hui le marché de l'eau dans son ensemble (infrastructures, traitement, recyclage, dessalement, etc.).



+6%

C'est la croissance annuelle moyenne promise au secteur par les analystes au cours des trente prochaines années.

ÉLEVAGE ET TEXTILE : DES BESOINS GARGANTUESQUES



15'000 LITRES

Eau nécessaire à la production d'un kilo de bœuf.

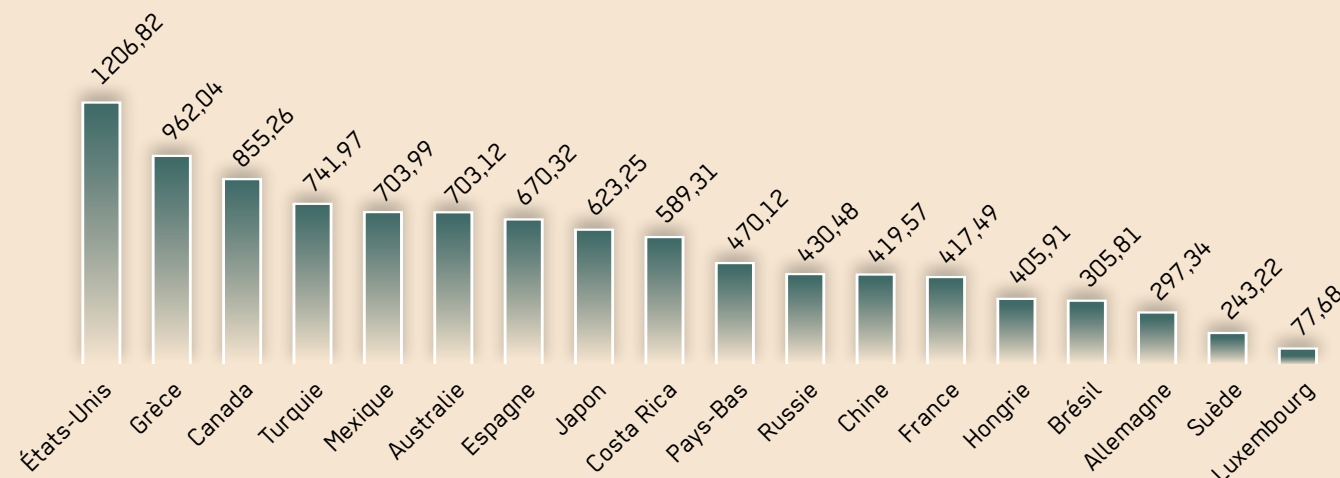


7000 À 10'000 LITRES

Eau nécessaire à la production d'un jeans.

CONSOMMATION MONDIALE : DES DISPARITÉS FLAGRANTES

Consommation moyenne par personne en 2018 (en m³)



Sources : UNICEF, OECD, UBS, CREDIT SUISSE, ETH Zurich, BANQUE MONDIALE, WRI, AQUASTAT

Des firmes qui mettent l'eau à la bouche

Les entreprises du secteur de l'eau affichent des modèles d'affaires très différents, de la construction d'infrastructures à la détection de micropolluants, en passant par le traitement des eaux usées. Notre sélection.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

Pentair: le partenaire de Starbucks

Comment se fait-il que les cafés du géant Starbucks aient le même goût que l'on se trouve à New York, Shanghai ou Zurich ? Une partie de la réponse se trouve dans l'eau. Afin que la saveur de ses produits ne soit pas affectée par la qualité de l'eau du robinet, Starbucks a installé dans ses magasins des systèmes de filtration de l'eau développés par l'entreprise d'origine américaine Pentair. Selon le constructeur, ses machines permettent de supprimer 95% des solides dissous dans l'eau du robinet, de réduire les contaminants et ainsi d'obtenir un goût parfait pour le thé et le café.

En plus des clients industriels comme Starbucks, Pentair propose des solutions installées directement sur la robinetterie des maisons pour filtrer l'eau du robinet – un domaine en pleine croissance, notamment aux États-Unis depuis le scandale de Flint, dans le Michigan,

où des dizaines de milliers d'habitants ont été empoisonnés au plomb par l'eau du robinet. «La qualité de l'eau est devenue un enjeu primordial, souligne Arnaud Bisschop, cogérant du fonds Thematics Water. Les gens s'approprient de plus en plus cette thématique parce qu'ils se sont rendu compte que l'eau qu'ils consomment a un impact sur leur santé et que, dans certains pays, ils n'ont pas confiance dans la qualité de l'eau fournie au robinet. Utiliser un traitement à domicile leur confère une couche de sécurité supplémentaire.»

De quoi assurer un bel avenir à l'entreprise Pentair, qui est également active dans d'autres domaines comme les pompes à eau, les équipements pour piscine et spa et les systèmes d'irrigation. Une majorité d'analystes conseillent de conserver le titre, qui s'est apprécié de 40% depuis le 1^{er} janvier 2020.

FONDATION
1966
SIÈGE
LONDRES (UK)
EFFECTIF
9750
CHIFFRE D'AFFAIRES
2020
\$3 MRD
PNR

Une employée prépare un café à l'intérieur du nouveau flagship Starbucks Reserve Roastery au centre-ville de Milan, Italie.



REUTERS / STEFANO RELLANDINI

ET AUSSI...

NONGFU SPRING, LE LEADER CHINOIS

Numéro 1 du marché chinois de l'eau en bouteille, avec une part de marché de 21% en 2019, Nongfu Spring a fait une entrée remarquée à la Bourse de Hong Kong en septembre dernier.

FONDATION: 1996
SIÈGE: HANGZHOU (CN)
EFFECTIF: 19'000
CA 2019: \$3,09 MRD
9633

BIO-UV, LE TRAITEMENT ULTRAVIOLET

Spécialiste du traitement de l'eau par ultraviolets (UV-C), l'entreprise française Bio-UV a connu une forte hausse de son chiffre d'affaires (+61%) en 2020, en partie en raison de la pandémie – ses produits permettant d'éradiquer le SARS-CoV-2 (lire *Swissquote Magazine* de novembre 2020).

FONDATION: 2000
SIÈGE: LUNEL (FR)
EFFECTIF: 115
CA 2020: € 32,1 MIO
ALTUV

ITRON, LE COMPTEUR INTELLIGENT

Société technologique américaine, Itron développe des appareils de mesure, notamment des compteurs intelligents qui mesurent la consommation d'eau, et des capteurs qui détectent les fuites sur les réseaux.

FONDATION: 1977
SIÈGE: LIBERTY LAKE (US)
EFFECTIF: 8000
CA 2020: \$2,2 MRD
ITRI

KURITA, L'EXPERT JAPONAIS

Spécialiste des solutions de traitement de l'eau, l'entreprise Kurita Water est notamment active dans le secteur de l'eau ultra-pure nécessaire à la fabrication des semi-conducteurs.

FONDATION: 1949
SIÈGE: TOKYO (JP)
EFFECTIF: 6600
CA 2020: \$2,421 MRD
6370

Bardée de capteurs, la Smartball de Xylem peut être introduite dans les canalisations afin de détecter les fuites.

FONDATION
2011

SIÈGE
RYE BROOK (US)

EFFECTIF
16'000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2020
\$4,88 MRD

XYL



Xylem : l'expert du « digital water »

En 2014, la Radio Télévision Suisse (RTS) avait calculé que 4000 litres d'eaux fuyaient chaque seconde des canalisations suisses, en raison du mauvais état des infrastructures. En pourcentage, cette perte représente 13,9% de l'eau potable consommée chaque année en Suisse. Si le chiffre peut paraître considérable, il place néanmoins notre pays en meilleure position que nos voisins européens. Selon un rapport du Bipe, une société d'études économiques, publié en 2019, le taux de fuite s'élève en effet à 20% en France, 21% au Royaume-Uni, 27% en Belgique et 38% en Italie.

Comment expliquer de tels niveaux de perte, compte tenu du caractère précieux de l'eau ? « Le remplacement des canalisations, qui sont parfois centenaires dans les pays occidentaux, coûte très cher, parce que le réseau est très étendu et se trouve sous terre, souligne Arnaud Bisschop,

cogérant du fonds Thematics Water. Pour limiter les coûts, les gestionnaires d'eau ont longtemps profité des travaux de voirie pour remplacer leurs conduites d'eau, sans tenir réellement compte de leur état. Désormais, avec les capteurs intelligents et les infrastructures connectées, il est possible d'intervenir uniquement là où c'est nécessaire. Il y a beaucoup d'innovation dans ce secteur surnommé digital water. »

Spécialiste de l'eau, le groupe Xylem a racheté en 2017 une pépite de ce domaine : Pure Technologies. Cette dernière commercialise notamment une solution baptisée Smartball. Cette petite sphère bardée de capteurs permet d'identifier les fuites de façon très précise en circulant dans les canalisations. En octobre 2020, l'entreprise française Saur a ainsi utilisé la Smartball pour inspecter une partie de son réseau d'eau. Selon

les résultats dévoilés par la société, la sphère a permis de localiser des fuites de la taille d'une tête d'épingle, avec une précision d'un mètre. De quoi optimiser l'entretien des canalisations.

Le groupe Xylem est actif sur l'ensemble du cycle de l'eau – du prélèvement dans la nature au traitement des eaux usées – en fournissant notamment des pompes, des équipements de traitement et d'analyse et des valves. Il devrait profiter du plan d'investissement dans les infrastructures de 3000 milliards de dollars lancé par le président Joe Biden. L'entreprise s'attend à réaliser un chiffre d'affaires compris entre 5,16 et 5,26 milliards de dollars en 2021, en hausse de 3% à 5% par rapport à 2020. Une majorité d'analystes conseillent de conserver le titre, qui a progressé de 35% depuis le 1^{er} janvier 2020.

Eurofins : le testeur d'eau

« Lorsqu'on évoque le marché de l'eau, on pense souvent à la quantité disponible, aux pénuries et aux sécheresses. Mais la qualité de l'eau est un paramètre tout aussi important », souligne Arnaud Bisschop. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 2 millions de personnes décèdent chaque année dans le monde de maladies diarrhéiques attribuables à la consommation d'eau insalubre.

Pour améliorer la situation, il faut évidemment développer des infrastructures d'assainissement performantes mais aussi tester l'eau. Parmi les entreprises actives dans ce domaine, Eurofins Scientific fait partie des plus belles success stories de la Bourse de Paris. Fondée à Nantes en 1987, l'entreprise est devenue un mastodonte employant plus de 50'000 personnes œuvrant dans 800 laboratoires répartis dans plus de 50 pays.

Spécialiste de la bioanalyse, le groupe réalise plus de 450 millions de tests

chaque année, dans les secteurs de la santé, de l'agroalimentaire et de l'environnement. Sur ce dernier marché, Eurofins offre aux gestionnaires de réseaux d'eau la possibilité de tester la qualité et la potabilité de l'eau qu'ils délivrent aux consommateurs. Les micropolluants, pesticides, résidus de médicaments et autres substances dangereuses réglementées peuvent ainsi être quantifiés. Eurofins teste également les eaux de baignade.

Une majorité d'analystes recommandent d'acheter le titre, qui s'est pourtant déjà apprécié de près de 78% depuis le 1^{er} janvier 2020. Raison de cet engouement ? Eurofins, qui profite largement de la pandémie, pourrait réaliser une année 2021 record. Le laboratoire a notamment développé une méthode de détection du SARS-CoV-2 dans les eaux usées et les eaux propres. La division pharmacie de l'entreprise a par ailleurs mis sur le marché des tests sérologiques du coronavirus, des kits de dépistage à faire chez soi et des tests PCR à réponse rapide.



FONDATION
1987

SIÈGE
LUXEMBOURG (LU)

EFFECTIF
50'000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2020
€ 5,439 MRD

ERF

La division hydrologie d'Eurofins analyse la potabilité des eaux de réseau, mais aussi la qualité des eaux naturelles.

ISTOCK

BEIJING WATER, LE GÉANT CHINOIS

Beijing Enterprises Water Group Limited est une société principalement active dans le secteur de l'eau. Elle est engagée dans les domaines de l'assainissement des eaux usées, la construction et l'exploitation d'usines de traitement des eaux.

FONDATION: 1992
SIÈGE: HONG KONG
EFFECTIF: 18'400
CA 2019: \$3,62 MRD
0371

PRIMO WATER, LES FONTAINES À EAU

D'origine canadienne, l'entreprise Primo Water installe et gère des fontaines à eau pour les entreprises.

FONDATION: 1952
SIÈGE: TAMPA (US)
EFFECTIF: 8880
CA 2020: \$1,953 MRD
PRMW

BELIMO, LA PÉPITE SUISSE

Leader mondial des servomoteurs et des vannes pour le chauffage, la ventilation et la climatisation, Belimo produit également des valves pour l'eau potable (lire *Swissquote Magazine* de décembre 2020).

FONDATION: 1975
SIÈGE: HINWILL (CH)
EFFECTIF: 1789
CA 2020: CHF 661,2 MID
BEAN

AMERICAN WATER, LE DISTRIBUTEUR

Plus grand distributeur d'eau potable coté en Bourse aux États-Unis, American Water Works alimente environ 15 millions de personnes dans 46 États.

FONDATION: 1886
SIÈGE: CAMDEN (US)
EFFECTIF: 7'100
CA 2020: \$3,777 MRD
AWK

Veolia : le champion mondial

La hache de guerre est enterrée. Veolia et Suez ont annoncé lundi 12 avril être parvenus à un accord de principe en vue d'un rapprochement, mettant un terme à huit mois de bataille financière, médiatique et judiciaire. Ce rapprochement doit permettre la constitution d'un « champion mondial de la transformation écologique », au chiffre d'affaires d'environ 37 milliards d'euros, selon un communiqué de Veolia. Derrière le concept de transition écologique se cachent essentiellement deux secteurs d'activité : les déchets et l'eau.

À la fois leaders pour l'assainissement et la distribution de l'eau, Veolia et Suez détiennent à eux

deux un peu plus de 10% du marché mondial. Une proportion relativement faible qui s'explique par le fait que les sociétés actives dans la distribution d'eau potable ou l'assainissement des eaux usées sont généralement des opérateurs locaux qui profitent d'un certain monopole dans leur secteur, comme Severn Trent en Grande-Bretagne, Sabesp au Brésil ou l'American Water Works aux États-Unis. Le nouveau mastodonte possèdera néanmoins une longueur d'avance, puisque le numéro trois mondial, le chinois Beijing Enterprises Water Group, ne réalise pour l'instant que le quart du chiffre d'affaires de Veolia dans le secteur de l'eau.

Pour éviter une position hégémonique, le nouveau groupe devra tout de même se séparer de certaines filiales. Outre 100% de Suez en France (déchets et eau), les activités d'eau municipale en Italie, en République tchèque, en Australie et en Inde, ainsi que 300 millions de chiffre d'affaires annuel dans l'eau en Chine et 700 millions en Afrique seront séparés de l'entité pour former un « nouveau Suez », dont le chiffre d'affaires atteindra 6,9 milliards d'euros.

Les titres Suez et Veolia se sont envolés à l'annonce du rapprochement, de respectivement 7,5% et 9%. L'accord définitif du rapprochement doit être conclu d'ici au 14 mai.



GETTY IMAGES



FONDATION
1853
SIÈGE
PARIS (FR)
EFFECTIF
178'750
CHIFFRE D'AFFAIRES
2020
€ 26,010 MRD
VIE

Antoine Frérot, le CEO de Veolia (à droite), est parvenu à convaincre son homologue chez Suez Bertrand Camus (à gauche) de rapprocher les deux frères ennemis français de l'eau et des déchets.

ETF et fonds, le profit par la diversification

Le secteur de l'eau impliquant de très nombreux acteurs, il peut être intéressant d'investir via un ETF ou un fonds dédiés, ce qui permet de diminuer les risques en profitant d'un portefeuille diversifié. On peut citer notamment l'iShares Global Water ETF, le Lyxor World Water ETF, ainsi que les fonds Pictet-Water, RobecoSAM Sustainable Water et Thematics Water.

FONDATION
2013
SIÈGE
PITTSBURGH (US)
EFFECTIF
4'000
CHIFFRE D'AFFAIRES
2020
\$1,429 MRD
EOW



Il faut environ 100 litres d'eau pour produire une seule puce électronique. Ici, la puce M1 d'Apple.

Evoqua : l'eau ultra-pure

Alors que Taïwan fait face à la pire sécheresse de son histoire depuis plus de cinquante ans, l'industrie des semi-conducteurs a soif. Car chose méconnue, la fabrication de puces électroniques est gourmande en eau. Taiwan Semiconductor Manufacturing Company (TSMC), le numéro un mondial de la fonderie de puces (lire *Swissquote Magazine* de juillet 2020), consomme à lui seul 156'000 tonnes d'eau par jour.

Pour s'approvisionner, l'entreprise, qui fournit notamment les puces d'Apple, se fait actuellement livrer à prix d'or de l'eau par camion-citerne depuis février. Cette mesure, également adoptée par d'autres acteurs du secteur, comme Vanguard International Semiconductor Corporation et United Microelectronics Corp (UMC), devrait durer jusqu'à la fin de la saison sèche en mai. « Tout

comme l'industrie pharmaceutique, l'industrie des semi-conducteurs utilise de l'eau ultra-pure », précise Arnaud Bisschop.

Une poignée d'entreprises, comme Evoqua, Pentair, Veolia, Suez et Kurita Water, fournissent les machines permettant de débarrasser l'eau de tous les sels minéraux et autres composés chimiques. Evoqua Water Technologies possède la particularité de réaliser 100% de son chiffre d'affaires dans l'eau. Outre le secteur de la microélectronique, la société américaine possède des clients dans de très nombreux secteurs, dont la santé, l'industrie, le fret maritime ou la construction, auxquels elle fournit des systèmes de désinfection, de traitement et de filtration. Une majorité d'analystes recommandent d'acheter le titre Evoqua Water.

SULZER, LE SPÉCIALISTE DES FLUIDES

Leader mondial des technologies de pompage, de mélange et de séparation des fluides de tous types, l'entreprise suisse Sulzer s'est renforcée dans le traitement de l'eau en rachetant en janvier 2021 le suédois Nordic Water pour 128 millions de francs.

FONDATION: 1834
SIÈGE: WINTERTHOUR (CH)
EFFECTIF: 5'000
CA 2020: CHF 3,3 MRD
SUN

SABESP, LE GÉANT BRÉSILIEN

Spécialisé dans le transport de l'eau, Sabesp alimente 28,5 millions de personnes en eau dans 375 municipalités de l'État de São Paulo. La gestion défaillante de l'entreprise a été pointée du doigt lors de la pénurie d'eau de 2014.

FONDATION: 1973
SIÈGE: SÃO PAULO (BR)
EFFECTIF: 15'000
CA 2020: \$3,103 MRD
SBS

GEBERIT, L'ICÔNE HELVÈTE

Leader du marché des produits sanitaires, Geberit développe des produits tels que des WC plus économes en eau. Une majorité d'analystes conseillent de conserver le titre, qui s'est déjà apprécié de 10% depuis janvier 2020.

FONDATION: 1874
SIÈGE: RAPPERSWIL-JONA (CH)
EFFECTIF: 11'569
CA 2020: CHF 2,986 MRD
GEBN

COWAY, LE PURIFICATEUR

L'entreprise coréenne Coway développe et fabrique des purificateurs d'eau et d'air destinés aux particuliers.

FONDATION: 1989
SIÈGE: SÉOUL (KR)
EFFECTIF: 5'000
CA 2020: \$2,89 MIO
021240

INTERVIEW

« Des investissements colossaux sont prévus aux États-Unis »

Expert de longue date du marché de l'eau, Dieter Küffer, Senior Portfolio Manager chez Robeco, décrit les dernières tendances du secteur.

PAR LUDOVIC CHAPPEX



CHRISTIAN BEUTLER / KEYSTONE

Une photo prise à la station d'épuration de Werdhoelzli, dans le canton de Zurich. Les eaux usées de la région y sont traitées par divers procédés biologiques, chimiques et de filtration.

Dieter Küffer gère le fonds RobecoSAM Sustainable Water Equities depuis sa création en 2001. Ce produit a enregistré une performance de 12% l'an passé, soit près du double de la croissance affichée par l'indice MSCI WORLD TRN (6,2%). Il livre quelques pistes utiles pour investir dans l'eau.

Quelles sont les évolutions les plus marquantes du marché de l'eau ?

Elles sont nombreuses ; je mentionnerais d'abord la prise en charge des micropolluants présents dans les sols, les cours d'eau et les lacs, qu'il s'agisse des pesticides utilisés en agriculture ou des médicaments ou produits chimiques. C'est un problème connu de longue date qui commence à être sérieusement pris en considération. En Suisse, par exemple, une rénovation des 100 plus grandes stations d'épuration est prévue au cours des prochaines années, ce qui aura un coût important et générera des opportunités pour les acteurs du secteur.

Aux États-Unis, des investissements colossaux – qu'il reste à avaliser – sont projetés par l'administration Biden, non seulement pour rénover les réseaux de canalisations extrêmement vétustes mais

aussi pour s'attaquer au problème des substances per- et polyfluoroalkylées, appelés « PFAS ».

Quelles sont les entreprises qui vont bénéficier de ces travaux ?

D'une part, les sociétés qui développent des solutions pour tester la qualité de l'eau. D'autre part, celles qui proposent des traitements de l'eau au moyen de technologies diverses, comme la désinfection par UV ou l'osmose inverse par exemple.

Y a-t-il des domaines d'activité particulièrement concernés par l'innovation ?

Le secteur agricole attire beaucoup d'attention car il représente 70% de l'utilisation de l'eau dans le monde. Les techniques dites de micro-irrigation, toujours plus efficaces, permettent d'économiser jusqu'à 80% de volume d'eau. Des entreprises développent aussi des senseurs à humidité qui déterminent précisément

les besoins en eau des sols, ce qui est très utile dans le cas d'immenses domaines agricoles, comme on en trouve notamment aux États-Unis.

« Les techniques dites de micro-irrigation, toujours plus efficaces, permettent d'économiser jusqu'à 80% de volume d'eau »

On entend beaucoup parler du dessalement de l'eau comme d'une technique d'approvisionnement pertinente. Qu'en est-il ?

Il s'agit d'un marché en forte croissance. Mais c'est un procédé qui se destine surtout aux grands

centres urbains en raison de son coût élevé, et qui est donc moins adapté à l'agriculture, par exemple.

Vous évoquiez l'obsolescence des réseaux de canalisations aux États-Unis... Ce problème concerne aussi l'Europe. Des progrès sont-ils accomplis dans les domaines de la surveillance et de la rénovation ?

Oui, c'est le cas. De nouvelles technologies, et notamment digitales, permettent aujourd'hui de monitorer avec précision l'état des réseaux de distribution. Il est par exemple possible de faire transiter une petite balle munie de capteurs à travers les canalisations pour déterminer où se situent les fuites. De petits robots ou véhicules dotés de senseurs et caméras sont également utilisés dans les canalisations de plus grands diamètres, généralement à proximité des stations d'épuration.

Il existe même des entreprises qui recourent à l'intelligence artificielle pour tenter de prédire où pourraient apparaître de nouvelles fuites.

Quid des marchés émergents ?

Ils constituent également un vecteur de croissance, y compris pour les sociétés occidentales. La Chine, par exemple, investit énormément dans ses infrastructures depuis quelques années. Les travaux de construction sont généralement l'œuvre d'entreprises chinoises mais les prestations à haute valeur ajoutée, comme l'analyse ou le monitoring, reviennent très souvent à des firmes étrangères. ▴



DIETER KÜFFER
SENIOR PORTFOLIO MANAGER
ROBECO

Dessalement la mer à boire

Retirer le sel des mers et des océans pour faire face à la pénurie d'eau est une solution en plein essor. Mais les techniques utilisées posent d'immenses défis environnementaux.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

La planète bleue porte bien son nom : trois quarts de sa surface est recouverte d'eau, conférant à la Terre sa couleur caractéristique. Mais 97% de cette eau est salée, imbuvable, inutilisable. L'eau douce – les 3% restants – est très inégalement répartie sur Terre et se retrouve en majorité sous forme de glace. Résultat : plus de 4 milliards de personnes vivent dans des régions du monde connaissant des pénuries d'eau au moins une fois par an. D'où l'idée alléchante de transformer en eau potable les immenses réserves d'eau salée de la planète. « L'eau des océans est une ressource inépuisable, souligne Miguel Angel Sanz, directeur du développement stratégique chez Suez et ancien président de l'International Desalination Association (IDA). Son dessalement est une vraie solution pour les régions qui manquent d'eau. »

L'idée n'est pas nouvelle. Durant l'Antiquité, le philosophe grec Aristote rapportait déjà les premières expériences de dessalement par des pêcheurs grecs. En chauffant de l'eau salée à haute tempéra-

ture (plus de 100°C), ces derniers obtenaient de la vapeur qui, une fois récupérée et condensée, était potable (lire encadré en p. 47). Cette technique, baptisée distillation, était toujours utilisée deux millénaires plus tard lors de la construction des premières usines de dessalement dans les années 1960. Mais elle possède un gros défaut : elle est extrêmement gourmande en énergie, raison pour laquelle le dessalement est longtemps resté un marché de niche réservé aux pays du Golfe où le pétrole coule à flot.

L'apparition de l'osmose inverse au début des années 1970 a progressivement changé la donne. Cette technique consiste à séparer l'eau et le sel en faisant passer le liquide au travers de membranes semi-perméables – l'équivalent d'un tissu aux pores de plus en plus fins. « Le secteur du dessalement a longtemps été bridé par sa consommation énergétique et son coût. Mais l'apparition, puis l'amélioration progressive des membranes utilisées pour l'osmose inverse ont permis de démocratiser cette méthode,

explique Miguel Angel Sanz. La consommation énergétique nécessaire au dessalement a été divisée par 3 en l'espace de quarante ans. »

Résultat : les coûts ont chuté. De plus de 2 francs le mètre cube (m³) d'eau il y a vingt ans, le prix de l'eau dessalée est tombé à 1 franc aujourd'hui – un prix très variable d'une région à l'autre selon les sources d'énergie. À titre de comparaison, l'eau du robinet en Suisse, qui varie d'une commune à l'autre, est facturée en moyenne 1,60 franc le m³.

L'efficacité énergétique améliorée, couplée à un prix en chute libre,

**On compte
aujourd'hui
plus de 20'000
installations
dans le monde**

explique le succès grandissant du dessalement, une industrie en plein boom. Entre 2010 et 2020, les volumes d'eau dessalée sur la planète ont augmenté de presque 100%, passant de 60 millions de m³ par jours, à 115 millions de m³. Au

total, on compte aujourd'hui plus de 20'000 installations dans le monde, qui approvisionnent plus de 300 millions de personnes en eau potable (voir infographie en p. 46). « Toutes ces installations ne pompent pas la mer, souligne Miguel Angel Sanz ; 40% des unités de dessalement traitent des eaux saumâtres, c'est-à-dire des eaux dont la teneur en sel est sensiblement inférieure à celle de l'eau de mer, ou usagées. »

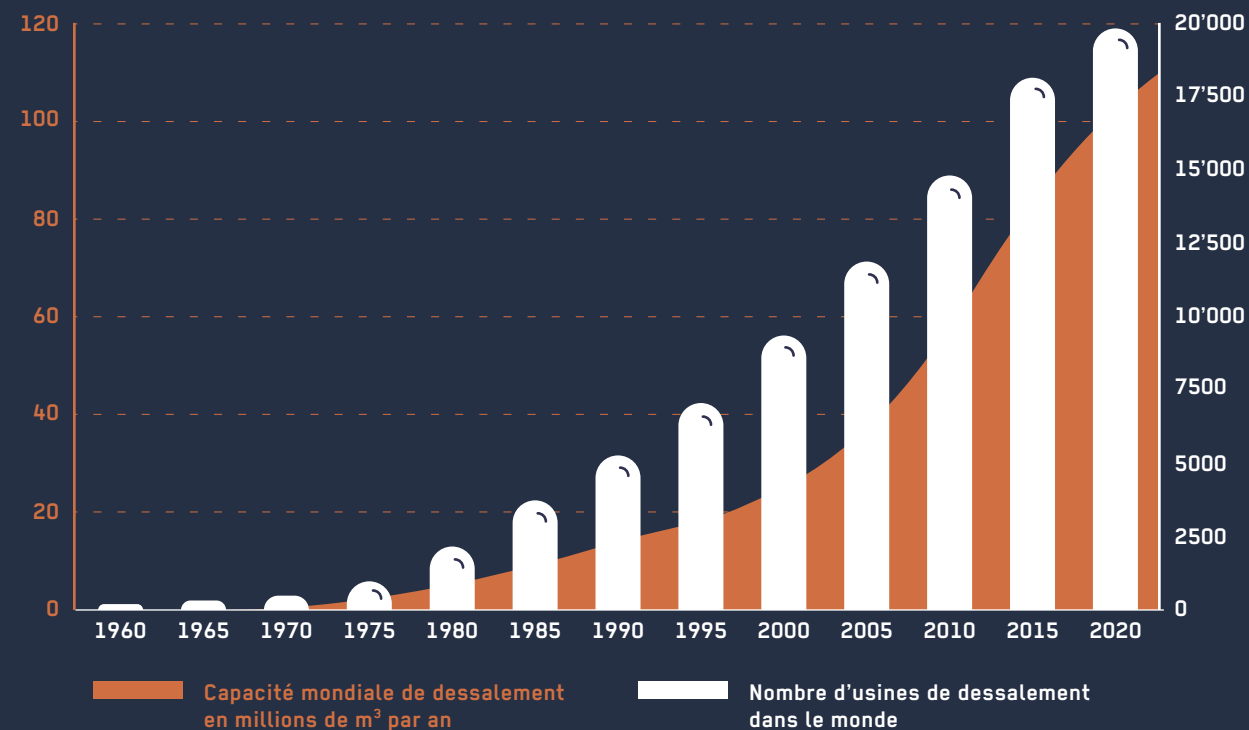
Et la croissance de ce marché n'est pas finie : selon le dernier rapport ONU-Eau, publié en mars 2021, le dessalement va devenir « une solution aux sécheresses pour les »



Des tubes de membranes d'osmose inverse, vus dans l'usine de dessalement d'Hadera, au nord de Tel-Aviv en Israël.

LE BOOM DU DESSALEMENT

Quasi inexistantes dans les années 1960, les usines de dessalement sont aujourd'hui capables de produire plus de 100 millions de m³ d'eau par jour.



communautés côtières partout dans le monde au cours des quinze prochaines années ». Le marché, qui s'élève aujourd'hui à près de 17,7 milliards de dollars par an, devrait ainsi atteindre 32,1 milliards en 2027, selon les prévisions du cabinet Research & Markets. Plusieurs sociétés comme les françaises Veolia et Suez, l'espagnole Abengoa, l'israélienne IDE Technologies ou encore l'américaine Xylem se partagent ce lucratif business (lire les portraits d'entreprises en p. 36 à 41).

« Le marché du dessalement est devenu un marché de service, explique Miguel Angel Sanz. La construction de nouveaux sites représente 4 à 5 milliards de dollars de chiffre d'affaires par an ; l'exploitation et l'entretien rapportent 10 milliards de dollars par an. » En Israël, par exemple, près de 70% de l'eau potable consommée est désormais générée par cette méthode. Du pain bénit pour les industriels du secteur :

« Les membranes utilisées pour l'osmose inverse s'usent rapidement en raison de la pression exercée et de la corrosion. Il faut donc les changer régulièrement, explique Xavier Regnard, analyste pour la banque d'affaires Bryan, Garnier & Co. Cela constitue une rente pour les entreprises du secteur qui vendent et opèrent ces usines. Un peu comme avec les capsules Nespresso, les clients sont captifs une fois la machine achetée. »

LES PAYS PAUVRES RESTENT À L'ÉCART

« La moitié de la capacité mondiale se situe au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, précise Miguel Angel Sanz. Mais la demande augmente fortement en Asie avec une croissance annuelle de 30%. Elle s'élève à 15% en Amérique et à 5% en Europe. » Car le dessalement n'est plus réservé aux régions désertiques et aux contrées lointaines. Depuis 2009, Barcelone héberge par exemple une usine qui peut produire

200'000 m³ d'eau potable par jour, tout comme Londres qui a inauguré la sienne en 2010. Et aux États-Unis, la Californie et la Floride investissent actuellement des centaines de millions de dollars dans la construction de nouvelles usines de dessalement.

« Le site de Barcelone a été conçu comme une réserve en cas de crise, explique Miguel Angel Sanz, qui a participé à la vente de l'usine au sein de l'entreprise Suez. En temps normal, elle ne fonctionne pas. Mais, en cas de sécheresse, il suffit aux autorités de pousser sur un bouton pour produire de quoi alimenter 1,3 million de Catalans en eau. Raison pour laquelle les habitants l'ont surnommée le sixième barrage. »

Si les Catalans n'utilisent leur usine qu'avec parcimonie, c'est que le coût environnemental de l'eau dessalé reste très important, par rapport aux prélèvements dans les fleuves et les nappes phréatiques. « Les techno-

logies de dessalement ont fait des progrès, mais ces méthodes restent très énergivores, souligne Xavier Regnard, analyste pour la banque d'affaires Bryan, Garnier & Co. Dans le contexte environnemental actuel, je ne suis pas sûr que le salut passe par le dessalement. Il me paraît préférable d'améliorer les réseaux et de diminuer la consommation d'eau. »

« Les technologies de dessalement restent très énergivores »

Xavier Regnard, analyste chez Bryan, Garnier & Co.

Gros utilisateur d'usines de dessalement, l'Australie prend de plus en plus ce problème en compte : dans tous les grands projets du pays, les autorités encouragent désormais les exploitants à recourir à des énergies renouvelables. Par exemple, 100% des besoins énergétiques de l'usine à osmose inverse de Perth sont ainsi fournis par un champ d'éoliennes. Idem au Maroc où la plus grande usine de dessalement d'Afrique, qui est actuellement en construction à Agadir, sera partiellement alimentée par des éoliennes.

Dans le même temps, des chercheurs tentent d'améliorer l'efficacité énergétique des unités de dessalement. En s'inspirant des aquaporines – des pores présents à la surface des cellules humaines qui ne laissent passer que l'eau – une équipe internationale est ainsi parvenue à réduire de 12% l'énergie nécessaire au dessalement, selon les travaux publiés en novembre 2020 dans *Nature Nanotechnology*. « Nous travaillons avec plusieurs grosses entreprises afin qu'elles implantent nos membranes dans leurs usines,

se réjouit le chimiste Mihail Barboiu, membre de l'Institut européen des membranes de Montpellier qui a coordonné ces travaux. Mais l'industrialisation prend du temps. »

« Dans les dix prochaines années, la consommation énergétique va encore baisser de 10 à 15% grâce à des innovations comme de nouvelles membranes plus performantes, estime Miguel Angel Sanz. Mais l'impact le plus important a résulté de l'augmentation de la taille des usines : plus elles sont grosses, plus elles sont économes en énergie, en raison des économies d'échelle. »

Reste que l'approvisionnement énergétique n'est pas le seul écueil du dessalement. Dans une étude publiée en 2019 dans la revue *Science of the Total Environment*, des chercheurs s'alarment des rejets massifs de saumure, une substance chargée en sel et produits chimiques, résultant de cette activité. La fabrication d'un litre d'eau consommable se traduit en effet par l'évacuation dans la mer d'un litre de saumure. S'ensuit selon les auteurs une salinisation accrue des eaux et des écosystèmes marins qui rend la vie difficile sinon impossible à leur flore et à leur faune. Un avis rejeté par Miguel Angel Sanz : « Dans les pays qui utilisent le dessalement depuis longtemps, nous n'avons constaté aucun impact. » Après quatre ans d'études, les autorités de l'Australie de l'Ouest ont également estimé que le dessalement n'avait pas d'impact significatif sur le milieu marin. Une conclusion qui reste aujourd'hui discutée dans le milieu scientifique où plusieurs autres études montrent une raréfaction de certaines espèces là où sont rejetées les saumures.

Par ailleurs, si 174 pays se servent actuellement du dessalement pour répondre à la demande en eau de leurs citoyens, cette technique demeure l'apanage des pays riches : moins de 0,1 % des installations se situent dans les pays à reve-

LES TROIS MÉTHODES DE DESSALEMENT

Environ 1% de l'eau potable consommée dans le monde provient du dessalement de l'eau de mer ou d'eaux saumâtres. Trois technologies assurent cette production.

La distillation thermique

C'est la méthode la plus ancienne et la plus simple. L'eau de mer est prélevée, filtrée pour enlever les impuretés puis chauffée à 120°C jusqu'à évaporation. La vapeur est ensuite refroidie dans une cuve de condensation où elle devient de l'eau liquide consommable.

L'osmose inverse

Après avoir été filtrée, l'eau salée est projetée sous forte pression (50 à 80 bars) à travers des membranes en polyamide semi-perméables. Ces membranes piègent le sel et ne laissent passer que les molécules d'eau. L'osmose inverse représente aujourd'hui 90% du marché du dessalement.

L'électrodialyse

L'eau salée passe à travers des membranes qui retiennent le sel sous l'effet d'un champ électrique. Avantage : cette technique consomme peu d'énergie mais s'applique seulement aux eaux dont la salinité est faible. Elle reste donc peu utilisée.

nu faible. Pourtant non épargnés par les pénuries d'eau, les pays d'Afrique subsaharienne restent ainsi à l'écart de ce développement. En 2015, le Ghana a été le premier pays d'Afrique de l'Ouest à rompre cet état de fait en inaugurant une usine de 60'000 m³/jour à Accra, construite par l'espagnole Abengoa. Le Sénégal lui a emboîté le pas avec la construction par Suez d'une unité de 50'000 m³/jour à Dakar qui devrait être inaugurée cette année. ▲

L'eau en bouteille sous pression

La guerre aux emballages plastiques met à mal le secteur de l'eau en bouteille dans de nombreux pays. Les marques sont contraintes d'innover pour éviter l'opprobre.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

« Nous n'incluons pas les spécialistes de l'eau en bouteille dans nos ETF, parce que ce secteur n'est pas durable sur le plan environnemental et se trouve pour cette raison dans le collimateur des autorités. » Spécialiste chez Lyxor des investissements ESG, c'est-à-dire qui respectent des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance, Antonio Celeste pointe du doigt le talon d'Achille du marché de l'eau en bouteille : les contenants en plastique qui émettent des quantités phénoménales de CO₂.

L'enjeu est considérable : chaque jour, 500 milliards de bouteilles en plastique sont consommées dans le monde – dont 100 milliards contenant de l'eau. Si 80% des bouteilles en PET sont collectées et recyclées en Suisse, le chiffre tombe à moins de 10% à l'échelle mondiale, selon un rapport d'Euromonitor International. Bref, la majorité des bouteilles échouent dans les océans, les décharges et autres incinérateurs. Un désastre écologique. « Le marché de l'eau en bouteille existera toujours, parce qu'il répond

à un besoin là où il n'y a pas d'accès à de l'eau potable ou dans les villes où l'eau du robinet a mauvais goût, explique Julie Saussier-Clément, analyste actions chez Credit Suisse. Mais dans le même temps, il y a une prise de conscience des consommateurs au sujet des emballages plastiques. »

« Les marques premium tirent mieux leur épingle du jeu »

Julie Saussier-Clément,
analyste chez Credit Suisse

Résultat : la consommation d'eau embouteillée stagne, voir commence à s'éroder dans les pays occidentaux. En Suisse, par exemple, elle est passée de 115 litres par an et par habitant en 2017 à 108 litres en 2019. Une baisse qui se répercute

sur les comptes des géants du secteur. Les produits eau de Nestlé, par exemple, voient leur chiffre d'affaires se réduire chaque année depuis trois ans, passant de 7,45 milliards de francs en 2017 à 7,39 milliards en 2019 (et même 6,4 milliards en 2020, en raison de la pandémie).

Pour maintenir leurs ventes sur les marchés matures, les industriels tentent de réduire leur impact environnemental. Depuis septembre, par exemple, la marque Evian – certifiée neutre en carbone en 2020 – est ainsi distribuée dans des bouteilles constituées à 100% en PET recyclé (rPET) en Suisse, en France, en Allemagne, en Belgique et au Royaume-Uni. La marque appartenant à Danone prévoit de faire le même effort à l'échelle mondiale à l'horizon 2025. « L'utilisation de rPET permet de réduire d'environ 50% les émissions par rapport au PET vierge, se félicite Frederic Haas, Country Manager pour Danone Waters Switzerland. Il est important pour nous de nous engager dans un modèle durable. » De son côté, Nestlé s'est engagé à rendre son portefeuille d'eaux

neutre en carbone d'ici à 2025. Cette transition, suivie par les quatre grands acteurs du secteur (Nestlé, Danone, Coca-Cola et PepsiCo), possède un coût : « Les entreprises comme Danone et Nestlé prennent de plus en plus en compte les critères ESG, notamment au niveau du packaging, ce qui entraîne une pression sur les marges », souligne Julie Saussier-Clément.

Une situation qui met à rude épreuve les enseignes bas de gamme. En février 2021, Nestlé a ainsi annoncé la vente de son activité eau en bouteille

en Amérique du Nord, constituée de marques peu prestigieuses. Mais les 4,3 milliards de dollars déboursés par les acquéreurs (les fonds One Rock Capital Partners et Metropoulos & Co) se situent en deçà des estimations des analystes, qui tablaient sur 5 milliards de dollars. Une différence de prix qui « reflète le déclin rapide des perspectives des eaux en bouteille grand public sur les marchés matures », selon les analystes d'UBS, cités dans le journal *Le Figaro*.

L'entreprise veveysane a néanmoins conservé dans son portefeuille ses

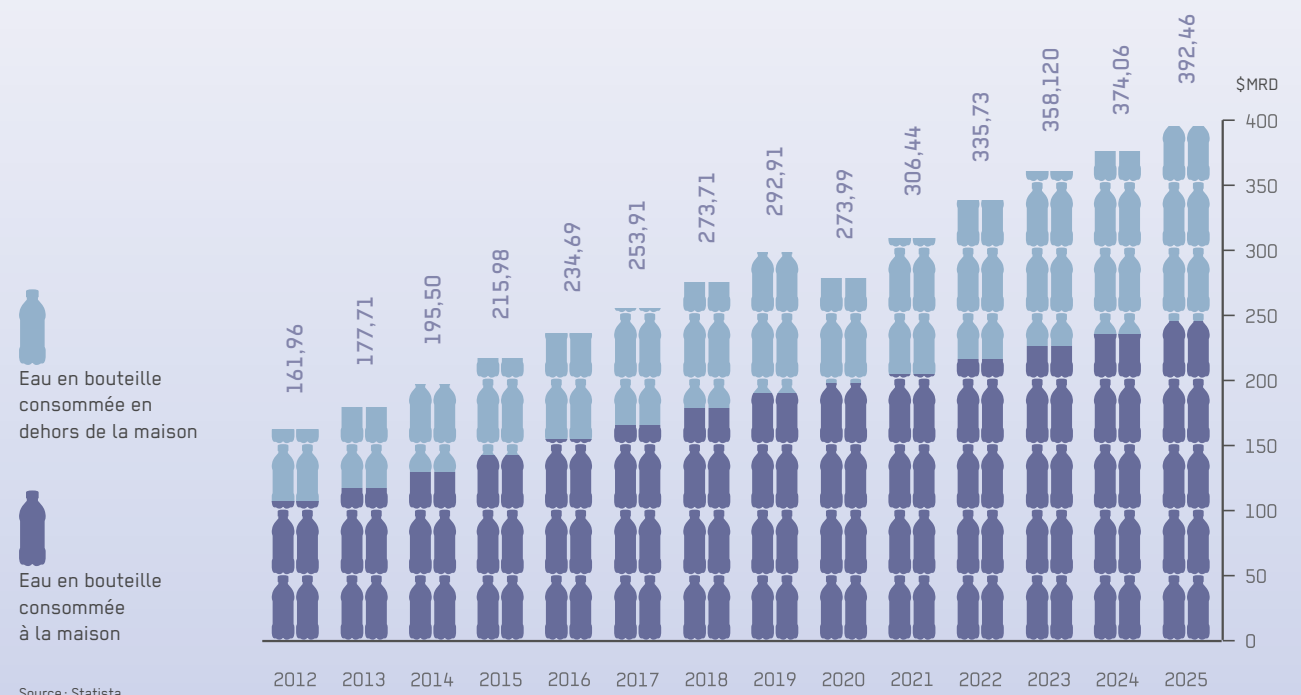
marques phares comme Perrier, San Pellegrino et Acqua Panna. « Les marques premium tirent mieux leur épingle du jeu, souligne Julie Saussier-Clément. Elles peuvent notamment être consommées au restaurant, où les marges sont plus importantes. » Du moins lorsque ces établissements sont ouverts.

En 2020, Danone a enregistré une baisse de ses ventes d'eaux de 16,8% et Nestlé de 13,4%, en raison des restrictions liées à la pandémie qui ont empêché les clients de consommer hors de leur domicile. ▲

CROISSANCE MAINTENUE AU NIVEAU MONDIAL

Si la consommation d'eau en bouteille stagne dans les marchés matures, à l'échelle globale elle poursuit sa folle croissance, tirée par les économies émergentes dont les problèmes d'accès à l'eau potable rendent nécessaires les eaux sous plastique. Le marché mondial des eaux en bouteille devrait ainsi croître en moyenne de 6% à 8% en valeur par an, pour passer de

275 milliards de dollars en 2020 à plus de 390 milliards en 2025. Une situation qui profite principalement aux acteurs locaux comme le groupe Nongfu Spring, leader du marché chinois. A contrario, la division Eau de Nestlé, par exemple, réalise moins de 10% de son chiffre d'affaires dans la zone AOA, qui comprend notamment l'Asie, l'Océanie, le Japon et l'Afrique subsaharienne.



« En donnant un prix à l'eau, on lui octroie de la valeur »

Parier en Bourse sur la valeur de l'eau est-il moral et judicieux ? Mike Young, l'homme à l'origine de ce concept, répond.

PAR JULIE ZAUGG

L'Australie a fait office de pionnière en introduisant il y a plus de 30 ans un marché boursier d'achat et de vente d'eau. Le système fait désormais des émules ailleurs dans le monde, notamment en Californie. L'État américain a en effet lancé en décembre dernier un contrat à terme qui permet aux investisseurs de parier sur la valeur de son eau au Chicago Mercantile Exchange (CME). Entretien avec Mike Young, l'un des pères fondateurs du marché de l'eau australien.

Quand l'Australie a-t-elle introduit son marché de l'eau ?

L'idée est apparue pour la première fois à la fin des années 1980, lorsque nous nous sommes rendu compte que nous avions atteint les limites de ce que nous pouvions extraire de la rivière Murray, un cours d'eau qui traverse tout le sud-est du pays. Des quotas ont alors été introduits, ainsi que la possibilité de les vendre au plus offrant, soit de façon temporaire, soit de façon permanente. Une partie de l'eau a été mise en réserve pour les villes – en fonction de leurs

besoins – et le reste a été alloué aux paysans, sous la forme d'actions pouvant être échangées sur les marchés. Le gouvernement achète de l'eau en sus, pour assurer le maintien des biotopes naturels. En 1994, le système a été formalisé et, en 2004, il a été étendu à l'ensemble du pays.

Quel a été l'impact sur les tendances en eau auxquelles le pays est régulièrement confronté ?

Le marché de l'eau aide les communautés locales à allouer cette ressource de la façon la plus rationnelle qui soit. En période de sécheresse, les paysans qui peinent à faire pousser leurs cultures ou à réaliser des profits vont choisir d'y renoncer pour revendre leur eau à un autre agriculteur qui peut l'utiliser de façon plus efficiente. Cela conduit à l'abandon de certaines cultures gourmandes en eau et peu rentables, comme le riz ou le coton, au profit d'arbres fruitiers (avocatiers, orangers, vignes) à plus forte valeur ajoutée. À Kerang, dans l'État de Victoria, une région surcultiivée qui souffrait de salinisation des sols, de nombreux paysans ont par exemple commencé à vendre leur eau à des cultivateurs de vignes ailleurs dans l'État.

Quelles sont les conséquences sur le prix de l'eau ?

Les actions allouées aux paysans ont tendance à gagner en valeur au fil des ans. Dans la région de la rivière Murray, leur prix a été multiplié par 4 dans la décennie qui a suivi leur introduction. Mais cette hausse tient moins au système lui-même qu'au réchauffement climatique, qui augmente les besoins en eau tout en diminuant sa disponibilité. Cette évolution est tout simplement reflétée par le prix que le marché alloue à cette précieuse ressource.

Une telle marchandisation de ce qui devrait être un bien public est-elle souhaitable ?

En donnant un prix à l'eau, on lui octroie de la valeur. On cesse de la gaspiller et la voler devient un délit,

punissable au même titre qu'un cambriolage. Cela ne me paraît pas être la pire manière de gérer une ressource peu abondante, dont tout le monde a un besoin vital. Et lorsque les gens doivent se mettre à payer l'eau, ils deviennent très inventifs. En Australie, de nouvelles formes d'irrigation perfectionnées ont été mises au point, comme les systèmes de goutte-à-goutte ou l'usage de sondes pour mesurer les niveaux d'humidité exacts des sols.

« Lorsque les gens doivent se mettre à payer l'eau, ils deviennent très inventifs »

Mais comment garantir que chacun ait accès à l'eau dont il a besoin, un droit garanti par l'ONU ?

Si un agriculteur ne peut pas se permettre d'acheter l'eau dont il a besoin, cela signifie que son modèle d'affaires n'est pas rentable et qu'une faillite est inévitable. Le marché de l'eau permet de ne conserver que les exploitations viables et de se débarrasser de celles qui n'ont pas de raison d'être. Quant aux résidents des villes qui peinent à payer leur facture d'eau, on a affaire à un problème de pauvreté qui doit être réglé avec des allocations sociales, pas en offrant l'eau gratuitement.

Ne risque-t-on pas de favoriser les monocultures, notamment d'espèces particulièrement rentables comme les amandiers ?

Dans certaines régions, la monoculture représente sans doute l'utilisation la plus judicieuse de l'eau. Ailleurs, rien n'empêche le gouvernement d'introduire des garde-fous pour préserver la biodiversité. Mais encore une fois, ce n'est pas un problème que l'on réglera en permettant à tout un chacun de se servir en eau, sans payer et de façon illimitée.

Les marchés de l'eau ont aussi fait émerger des intermédiaires financiers et des investisseurs qui y voient un outil purement spéculatif...

Les actions qui s'échangent sur le marché de l'eau ont beaucoup de valeur, alors cela a attiré des investisseurs institutionnels. Certains agriculteurs se sont aussi mis à mettre en réserve de l'eau durant les années fastes, pour la revendre lors de la prochaine sécheresse à meilleur prix. Mais il n'y a pas de manipulation à large échelle de ces marchés. Une investigation initiée par l'organisme de protection des consommateurs australien en a récemment attesté. Globalement, les marchés semblent être plus doués que les gouvernements pour allouer l'eau de la manière la plus efficiente qui soit.

Le modèle australien est-il imité ailleurs dans le monde ?

Des essais sont en cours dans le Nevada et en Californie, ainsi qu'au Chili et aux îles Canaries. Mais l'Australie est le seul pays où le mécanisme de gestion de l'eau a été revu de fond en comble, débouchant sur la mise en place d'un marché de l'eau sophistiqué. Ailleurs, on s'est contenté de superposer des règles de marché sur le système d'allocation de l'eau déjà en place.

Ce modèle économique est-il applicable dans des zones qui ne souffrent pas de sécheresse, comme l'Europe de l'Ouest ?

Oui, et cela est même souhaitable. Mieux vaut intervenir avant que les carences en eau ne surviennent, dans l'espoir de les éviter. Avec le réchauffement climatique, plus aucun pays n'est à l'abri d'une sécheresse. Lorsque l'on intervient pour réparer un système déjà déficient, comme dans la Vallée centrale en Californie où les paysans ont tant pompé d'eau que les sols se sont affaissés et des maisons se sont effondrées, le défi est bien plus grand. ▲

GARDIEN DES EAUX

Mike Young détient une chaire de recherche en politique de l'eau et de l'environnement à l'Université d'Adelaide, en Australie. Il a contribué à l'introduction d'un marché de l'eau dans le sud-est du pays, notamment à travers une série de propositions détaillant l'architecture du système. Il a également conseillé les gouvernements de plusieurs États aux États-Unis, dont la Californie, ainsi que le Royaume-Uni. Avant de rejoindre l'Université d'Adelaide, Mike Young a passé trente ans au Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation, un organe affilié à l'État.

Les guerres de l'eau

Aggravées par le réchauffement climatique, l'urbanisation et la démographie galopante, les pénuries d'eau conduisent à une amplification des tensions dans le monde.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

Nous sommes à l'été 2020 et la télévision égyptienne montre des avions de combat déployés fièrement sur le tarmac. Selon le commentateur, ces derniers n'attendent qu'un ordre pour aller bombarder l'Éthiopie. La raison ? Un mur de béton de 175 mètres de haut et 1800 mètres de long qui coupe le Nil bleu en deux : le barrage de la Renaissance, dont la construction a commencé dix ans plus tôt côté éthiopien. Encore inachevé, ce méga-édifice doit produire 6000 mégawatts, soit 3 fois plus que le barrage de la Grande Dixence en Valais. Mais au pays des Pharaons, sa construction inquiète car il pourrait priver Le Caire des vitales eaux du Nil.

Près de 90% des ressources en eau de l'Égypte proviennent en effet de ce fleuve long de 6700 kilomètres. En d'autres termes, si l'Éthiopie ferme les vannes, les 100 millions d'Égyptiens risquent d'être confrontés à une terrible pénurie. « Personne ne peut se permettre de prendre une goutte d'eau à l'Égypte, sinon la région connaîtra une instabilité inimaginable », a rappelé le président

égyptien, Abdel Fattah al-Sissi, le 30 mars 2021, avant de prévenir : « Personne ne doit s'imaginer que le barrage de la Renaissance est loin de la portée de l'Égypte. » La menace n'est pas une première. En 2013, déjà, le président al-Sissi menaçait l'Éthiopie de frappes aériennes pour tenter de stopper le chantier.

« Personne ne peut se permettre de prendre une goutte d'eau à l'Égypte, sinon la région connaîtra une instabilité inimaginable »

Abdel Fattah al-Sissi,
président de l'Égypte

L'or bleu serait-il en train de prendre la place de l'or noir dans les conflits armés entre États ? Les projections suscitent une telle inquiétude que le concept de « guerre de l'eau » s'est imposé dès le début du millénaire

comme un risque majeur pour les générations du futur. Et pour cause : selon le dernier rapport ONU-Eau, publié en mars 2021, 4 milliards de personnes vivent déjà dans des régions touchées par une grave pénurie d'eau au moins une fois par an. Un chiffre qui devrait atteindre 5,7 milliards en 2050 en raison de la poussée démographique, couplée aux conséquences du changement climatique (sécheresse, pollution). Le cocktail est d'autant plus explosif que le globe compte 250 bassins fluviaux transfrontaliers, à l'image du Nil qui traverse une dizaine de

pays. Or, lorsqu'un pays en amont construit un barrage ou augmente ses prélèvements, tous les États en aval en subissent les conséquences. La Chine, l'Inde et le Bangladesh, par exemple, sont engagés dans un bras de fer concernant la répartition des eaux du Brahmapoutre. « Il existe plusieurs régions dans le monde, comme l'Asie du Sud-Est, où les tensions au sujet de l'eau sont vives entre les États, confirme le professeur Frédéric Lasserre, spécialiste de la géopolitique de l'eau à l'Université de Laval au Québec. Pour autant, le scénario d'une guerre de

l'eau entre nations me semble peu probable à court et moyen terme. La rhétorique guerrière ne veut pas dire passage à l'acte et je vois mal, par exemple, l'Égypte envahir l'Éthiopie, ou un autre pays aller voler de l'eau chez son voisin. »

Un avis partagé par David Blanchon, spécialiste d'hydropolitique au laboratoire iGlobes à Tucson en Arizona : « Jamais une guerre opposant deux nations n'a eu pour unique raison les ressources en eau, rappelle l'auteur du livre *Géopolitique de l'eau*. Si le passé ne présage pas de

l'avenir, je reste assez optimiste : une guerre de l'eau entre États a peu de risques de survenir. »

Plusieurs explications justifient cette relative confiance des experts. « La première raison, c'est que nous disposons de solutions techniques, comme une meilleure gestion des ressources, le dessalement et le recyclage des eaux usées, qui peuvent permettre de résoudre les problèmes liés à l'eau, poursuit David Blanchon. Or ces solutions sont plus abordables économiquement qu'une guerre. » ▶

Le site de construction du grand barrage éthiopien de la Renaissance dans le nord-ouest de l'Éthiopie, photographié le 25 novembre 2017. Le barrage est actuellement en construction sur le Nil bleu et deviendra le plus grand barrage d'Afrique.

Grâce à la construction d'usines de dessalement, Israël est ainsi devenu moins dépendant de la Syrie et de la Jordanie pour son approvisionnement. Et les États du Golfe, bien que situés dans des régions désertiques, n'ont pas de problème d'eau également grâce au dessalement. Seconde raison : « Au niveau global, les tensions liées à la gestion de l'eau conduisent davantage à des dynamiques de coopération entre États qu'à des conflits armés », explique Christian Bréthaut, professeur assistant en gouvernance de l'eau à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève.

« Avec le réchauffement climatique, les tensions autour de l'eau risquent de s'accroître »

Frédéric Lasserre, professeur à l'Université de Laval au Québec

Si l'Égypte, par exemple, laisse planer la menace de bombardements, elle continue par ailleurs de négocier avec l'Éthiopie, avec l'objectif qu'Addis-Abeba s'engage à assurer un débit minimum garanti en cas de sécheresse. « Au cours des prochaines semaines, il y aura des négociations et j'espère que nous allons parvenir à un accord juridique contraignant », a confirmé le président al-Sissi en mars 2021. Dans le monde, de nombreux bassins fluviaux sont ainsi régis par des accords transfrontaliers, une planification des débits et des échanges d'informations visant à une répartition équitable des ressources en eau.

GUERRES CIVILES

Néanmoins, ces accords entre États n'empêchent pas que la situation se détériore localement à l'intérieur même de nombreux pays : « Avec le réchauffement climatique, les tensions autour de l'eau risquent de s'accroître, notamment dans les

LE RHÔNE, SOURCE DE TENSIONS ENTRE BERNE ET PARIS

Vues de Suisse, les guerres de l'eau paraissent bien loin. Et pourtant, les tensions existent aussi dans nos contrées. Un épisode célèbre est resté dans les mémoires : en 2011, en raison d'une forte sécheresse, Genève avait décidé de diminuer le débit du Rhône au barrage du Seujet, situé au cœur de la ville, afin de maintenir le niveau du lac Léman. Conséquence : la centrale nucléaire du Bugey, située à une trentaine de kilomètres de Lyon, fut obligée de réduire sa production d'électricité faute d'avoir assez d'eau pour son système de refroidissement. « La décision unilatérale des autorités genevoises, contraintes de respecter l'acte intercantonal de régulation des niveaux du Léman, a mis la France au pied du mur. Cela a été l'événement déclencheur de discussions soutenues entre Berne et Paris », raconte Christian

Bréthaut, professeur assistant en gouvernance de l'eau à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève.

Afin d'améliorer la situation, la France et la Suisse ont lancé en 2012 le projet GouvRhône, visant à une meilleure coordination entre les deux pays. En octobre 2020, le Conseil fédéral a finalement accepté d'ouvrir des négociations avec la France au sujet de l'épineuse question de la gestion du débit du Rhône. Le sujet est d'autant plus critique que les tensions entre les deux pays pourraient s'aggraver avec le réchauffement climatique. Selon les résultats du projet de recherche Hydro-CH2018, révélés en mars 2021 par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), les débits des rivières suisses seront à la fin du siècle en moyenne 30% plus élevés en hiver et 40% plus bas en été.

régions où les périodes de sécheresse vont devenir plus longues, poursuit Frédéric Lasserre. Dans certains pays, cela risque de conduire localement à des conflits internes, voire à des guerres civiles. » Selon un rapport de l'ONU publié en 2019, les conflits de basse intensité liés à l'eau sont déjà en augmentation : entre 2010 et 2018, on en comptait 263 dans le monde, contre seulement 94 entre 2000 et 2009.

En 2016, par exemple, des émeutes faisant plusieurs morts ont eu lieu en Inde en raison de la rivalité entre deux États voisins – le Karnataka et le Tamil Nadu – pour s'approprier les ressources du fleuve Cauvery irriguant les deux territoires. Plus récemment, la situation a dégénéré en mai 2020 à Cap Skiring, une station balnéaire située au sud du Sénégal, où des émeutiers s'en sont violemment pris aux forces de l'ordre en raison du manque d'eau potable. Et lors de la pénurie survenue à Cape Town en 2018, plusieurs manifestations ont eu lieu contre le gouvernement.

Mais dans ces cas, l'eau ne représente souvent qu'un facteur aggravant des tensions sociales pré-existantes. « En Afrique du Sud, par exemple, la population riche utilise beaucoup d'eau pour remplir des piscines, alors que les plus pauvres n'ont rien à boire. Cette situation très inégalitaire a été source de vives tensions pendant la sécheresse, rappelle Frédéric Lasserre. Et en Inde, les pouvoirs publics ont exacerbé les tensions à des fins électorales. »

« Les problèmes d'approvisionnement en eau ne sont pas liés à la disponibilité ou non de la ressource, mais plutôt aux manques d'investissements dans les infrastructures, conclut David Blanchon. Il n'y a pas de crise de l'eau, mais une crise de la gestion de l'eau. » Près de 1,6 milliard de personnes dans le monde subissent ainsi une pénurie « économique » d'eau, c'est-à-dire qu'elles vivent dans une région où l'eau est physiquement disponible, mais qu'elles n'y ont pas accès en raison du manque d'infrastructures. ▀

PANERAI

LABORATORIO DI IDEE



SUBMERSIBLE
BMG-TECH™
A PIONEERING INNOVATION MADE FOR MODERN HEROES

*the first mechanical watch case made of bulk metallic glass

« Nous voulons rester le leader mondial »

Christoph Franz, président du conseil d'administration de Roche, analyse les enjeux des diagnostics et de la médecine personnalisée, devenus une spécialité incontournable du groupe pharmaceutique suisse.

PAR PHILIPPE D. MONNIER

DU TRANSPORT À LA PHARMA

Le parcours de Christoph Franz ne le prédestinait pas forcément à présider le groupe Roche depuis 2014. En effet, ce natif de Francfort, titulaire d'un doctorat en économie d'entreprise de l'Université technique de Darmstadt, a passé tout le début de sa carrière dans le secteur des transports. Il a notamment été CEO de Swiss International Air Lines (2004-2009) et CEO de Deutsche Lufthansa (2011-2014). Mais c'est certainement sa capacité à apporter un regard extérieur qui a séduit les principaux actionnaires du groupe pharmaceutique rhéno. Christoph Franz est également coauteur d'un livre intitulé *die digitale Pille* (La pilule digitale), récemment publié par Campus.

Roche persiste et signe. Le groupe pharmaceutique rhéno considère les diagnostics comme un outil essentiel, notamment pour accélérer le développement de la médecine personnalisée. Et la pandémie actuelle n'a fait que renforcer cette conviction : depuis le début de la crise sanitaire, Roche a lancé pas moins de 19 solutions de diagnostics pour le Covid-19. L'entreprise s'est en outre renforcée dans ce secteur en annonçant le rachat de l'américain GenMark Diagnostics en mars 2021 pour 1,8 milliard de dollars. C'est dans ce contexte que Christoph Franz, président du conseil d'administration de Roche, a reçu *Swissquote Magazine* pour un entretien au siège bâlois du groupe.

La médecine personnalisée a le vent en poupe. Néanmoins, les vaccins contre le Covid ne sont pas personnalisés... Peut-on s'attendre à ce que les vaccins anti-covid de deuxième génération

le soient et atteignent donc une efficacité encore supérieure ?

Je ne le pense pas, car avec une efficacité de 95% rendue possible grâce aux nouvelles technologies de l'ARN messenger, nous touchons déjà aux limites du possible.

« Actuellement, seul un patient atteint de cancer sur deux bénéficie de son traitement »

Il est néanmoins pertinent de chercher à déterminer, par exemple, pourquoi certaines personnes ne secrètent pas d'anticorps malgré la vaccination. C'est la voie que nous suivons en développant

divers outils de diagnostics en lien avec le covid (en p. 58). Notons au passage que les vaccins anti-covid ont été mis sur le marché en moins d'une année alors que, normalement, ce processus dure au moins cinq ans. Il s'agit d'un véritable miracle scientifique. Et je peux en parler très librement car ces vaccins n'ont pas été développés par Roche.

Dans quelle direction la médecine personnalisée va-t-elle se développer ?

À l'avenir, cette médecine offrira beaucoup plus de possibilités et de précision dans la personnalisation. Cette évolution est extrêmement importante et, pour cette raison, notre stratégie est de rester leader mondial dans le domaine des diagnostics in vitro.

La médecine personnalisée permet non seulement d'améliorer la qualité des traitements mais également de ►

minimiser le gaspillage de médicaments et de mieux concevoir des essais cliniques. À mon avis, dans le futur, chaque médicament devrait, si possible, être développé avec un diagnostic accompagnant la thérapie (*companion diagnostic*).

Pouvez-vous donner un exemple concret ?

Actuellement, seul un patient atteint de cancer sur deux bénéficie de son traitement. Chez les autres, la thérapie n'a, au mieux, aucun effet sur la maladie, au pire de graves effets indésirables. Bien sûr, si le traitement est inefficace, le médecin finit par s'en rendre compte quelques semaines ou mois plus tard. Il peut alors proposer un autre traitement mais, malheureusement, le cancer aura progressé entre-temps et peut-être même que des métastases se seront développées. Pour les médecins, il est donc primordial de savoir à l'avance si un malade va répondre ou non à un traitement.

Chez Roche, nous avons donc développé des diagnostics prédictifs pour identifier les patients qui ont le plus de chances de répondre

positivement à des traitements particuliers. C'est le cas par exemple du test pour le PD-L1, qui a été approuvé en 2019 par la Food and Drug Administration (FDA). Ce test effectué à partir d'une biopsie permet d'identifier certaines patientes en proie à un cancer du sein qui ont une probabilité élevée de répondre favorablement à une immunothérapie.

« L'intelligence artificielle est un moteur essentiel de la médecine personnalisée »

Développez-vous également des *companion diagnostics* pour les médicaments de vos concurrents ?

Absolument. Et cela dès les premières phases de développement de nouveaux médicaments. Il va de soi que nous ne divulguons en aucun cas à l'interne les informations confidentielles que nous recevons de nos concurrents. Pour ce type de

projets, il y a une véritable muraille de Chine entre nos différentes divisions. Nous n'avons jamais eu de problèmes et c'est pour cette raison que les autres entreprises pharmaceutiques travaillent régulièrement avec nos équipes de diagnostic.

Quelles sont les nouvelles compétences dont la médecine personnalisée a besoin aujourd'hui ?

Le savoir-faire en lien avec les outils digitaux, car il s'agit d'analyser d'énormes masses de données. L'intelligence artificielle et l'augmentation de la puissance de calcul des ordinateurs sont par ailleurs un moteur essentiel de la médecine personnalisée.

Quelles sont les entreprises à la pointe dans ce domaine ?

Il existe trois ou quatre jeunes sociétés spécialisées, notamment la jeune pousse new yorkaise Flatiron Health que nous avons acquise en 2018 et qui est active dans le domaine du cancer. Ses équipes sont capables d'agréger et d'exploiter une quantité impressionnante de données de haute qualité pour créer des dossiers électroniques de patients atteints d'un cancer. Ces données sont non seulement utilisées par Roche mais également par d'autres entreprises pharmaceutiques et par des médecins oncologues.

Ces jeunes pousses telle Flatiron Health sont sans doute hautement profitables...

Pas vraiment car elles sont encore très petites et en plein développement. Elles accumulent beaucoup d'expériences et investissent massivement. Pour l'instant, elles n'ont pas encore atteint les chiffres noirs.

Où recrutez-vous vos collaborateurs spécialistes du digital ?

Dans les universités européennes, y compris en Suisse, et en particulier dans les facultés d'informatique et d'intelligence artificielle. Nous recrutons également dans des

universités extra-européennes et parmi les entreprises high-tech. Heureusement, notre entreprise est à même d'attirer des talents de haut vol. Bien que ces talents soient très courtisés, ils apprécient beaucoup le fait que travailler pour Roche signifie avoir un impact fondamental sur la vie des patients. C'est sans doute plus gratifiant que de chercher à augmenter l'efficacité des publicités ciblées sur Google.

L'année passée, votre division diagnostic a connu une forte croissance. Or sa rentabilité est habituellement plus faible que celle de votre division pharma...

À cause de la pandémie, 2020 a été une année exceptionnelle et cela a en effet généré une forte croissance du chiffre d'affaires de notre division diagnostic (ndlr : lire également l'encadré ci-contre). Je pense que cela a aussi souligné l'importance des diagnostics bien au-delà du Covid-19.

« À cause de la pandémie, 2020 a été une année exceptionnelle et cela a généré une forte croissance du chiffre d'affaires de notre division diagnostic »

Plus généralement, nos deux divisions ont des modèles d'affaires très différents. Notre division diagnostic est relativement stable et a donc une rentabilité comparativement basse. En revanche, les risques que nous prenons dans notre division pharma – en relation avec la recherche et le développement de nouveaux médicaments – sont très importants ; cela justifie une rentabilité comparativement plus élevée.

QUELQUES NUAGES À MOYEN TERME

Par Ludovic Chappex

Roche a vu son chiffre d'affaires reculer de 5% l'an dernier, à 58,3 milliards de francs, notamment à cause du franc fort, mais aussi en raison de la pandémie. Les ventes globales de la division diagnostics ont certes progressé (+14%), grâce aux multiples tests de dépistage du Covid-19 (lire également l'encadré en p. 58), mais cela n'a pas suffi à compenser le recul de la division pharmacie (-2%) et celui des tests hors Covid. La situation sanitaire globale a en effet engendré une baisse des rendez-vous médicaux et donc des prescriptions, mais également le report de nombreuses opérations et diagnostics en milieu hospitalier. Une épine dans le pied du groupe suisse : « Le revenu de

Comme vos deux divisions ont des modèles d'affaires différents, envisagez-vous un spin-off de votre division diagnostic ?

Cela n'est absolument pas à l'ordre du jour. Au contraire, les deux divisions bénéficient l'une de l'autre. Et si à l'avenir le concept de médecine personnalisée se développe comme nous le pensons, avec des *companion diagnostics* étroitement liés à des médicaments, les synergies entre les divisions pharma et diagnostics deviendront encore plus évidentes.

Dans ce cas, pensez-vous à externaliser la production de vos kits de diagnostic, afin d'améliorer les marges ?

Non. Conserver la capacité de produire des tests de haute qualité à très large échelle est essentiel. Cela est très difficile à réaliser pour de petites entreprises. Cela étant, nous collaborons beaucoup et de différentes manières avec des start-up biotechnologiques car nous n'avons pas le mono-

Roche dépend assez fortement des traitements hospitaliers, souligne Lorenzo Biasio de Credit Suisse. Ils sont donc davantage affectés que d'autres groupes pharmaceutiques par la situation actuelle. »

À moyen terme, le projet de la nouvelle administration américaine de faire baisser les prix des médicaments est aussi un sujet de préoccupation, selon l'analyste, qui relève néanmoins la solidité du groupe suisse dans une perspective long terme : « Roche a des produits très intéressants dans son pipeline. Il verse par ailleurs un dividende élevé. » Credit Suisse recommande de conserver le titre, avec un objectif de cours de 350 francs. —◇◇◇ ROG

pole des bonnes idées. En outre, nous ne sommes pas adeptes du « not invented here syndrome ».

La fiabilité des données cliniques est essentielle, a fortiori dans le cadre de la médecine personnalisée. Êtes-vous sûr de la qualité des données que vous utilisez, y compris de celles en provenance de pays émergents ?

Concernant les données cliniques que nous utilisons, je suis sûr et certain de leur qualité et cela quelle que soit leur provenance géographique. Pour assurer cette qualité, nous ne travaillons qu'avec un nombre réduit de centres d'études cliniques présélectionnés par nos soins. Par nouveau médicament, nous avons recours à seulement quelques dizaines de centres hautement qualifiés. D'ailleurs, pour augmenter la représentativité ethnique de nos médicaments, nous cherchons à collaborer avec davantage de centres dans des pays en voie de développement, y compris en Afrique. ▲

CORONAVIRUS : LES ARMES DE ROCHE

Le groupe bâlois ne reste pas inactif sur le front de la pandémie. Dès le début de l'année 2020, il a commercialisé des tests de diagnostics moléculaires (RT-PCR) pour détecter la présence du virus à partir de prélèvements nasopharyngés, mais aussi des tests de détection d'anticorps permettant de suivre la réponse immunitaire d'un patient atteint par le SARS-CoV-2. L'offre s'est encore enrichie en mars dernier avec la commercialisation de tests qui peuvent

reconnaître les variants britannique, brésilien et sud-africain du virus, en plus de la souche originelle. Par ailleurs, en plus des kits de diagnostics, Roche travaille à la mise au point de médicaments contre le coronavirus : quatre molécules sont en développement dans son portefeuille, dont le REGN-COV2, un cocktail d'anticorps artificiels qui a obtenu une autorisation d'utilisation d'urgence aux États-Unis, en novembre dernier.

LES START-UP SUISSSES DU NUMÉRO

PAR GRÉGOIRE NICOLET

ZURICH

MARTIGNY

EYEWARE

L'ENTREPRISE QUI LIT DANS LES YEUX



Nombre
d'employés
18

Fondation
2016

Le suivi du mouvement des yeux au moyen d'une caméra (ou *eye tracking*) n'est pas en soi une technologie révolutionnaire, mais la start-up valaisanne Eyeware a développé un moyen unique de le faire. Elle s'est en effet spécialisée dans les logiciels permettant à la technologie actuelle des caméras 3D d'interpréter le regard humain, alors que les solutions de ses concurrents nécessitent des composants matériels supplémentaires. À l'origine, son logiciel avait pour but d'aider les personnes à mobilité réduite à commander à distance un ordinateur sans clavier, ni souris. Avec la démocratisation des caméras 3D, le champ des applications possibles s'est grandement élargi au fil des années, ce qui lui a permis de lever 2 millions de dollars en 2019, trois ans après sa création.

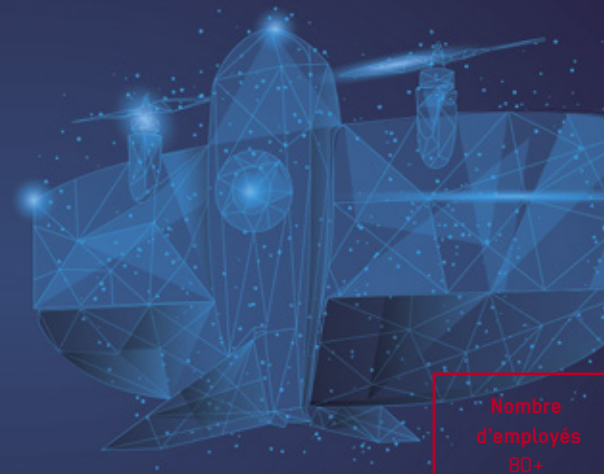
Actuellement, le marketing de la start-up basée à Martigny se positionne principalement sur trois marchés : la recherche médicale, le comportement des consommateurs dans les magasins, et les simulateurs d'entraînement (de vols par exemple). Parmi les clients de la société figure la firme autrichienne cotée en Suisse AMS, spécialiste des capteurs et des solutions de détection. Fin 2020, AMS a intégré la technologie d'Eyeware dans un système de surveillance des conducteurs, permettant par exemple de détecter une somnolence, voire même de la prévenir.

WINGTRA

LE DRONE DES CARTOGRAPHES

Wingtra a été élue deuxième meilleure start-up suisse de l'année 2020 par Venturelab. Cette start-up zurichoise fabrique le drone WingtraOne, une aile volante à décollage et atterrissage verticaux (VTOL) propulsée par deux hélices et destinée à la cartographie à large échelle. Wingtra se présente comme le premier producteur mondial de drones VTOL pour les professionnels de la cartographie, de la prospection aérienne et de l'industrie minière.

La commercialisation du drone a débuté en 2017 et Wingtra en aurait déjà vendu plus de 1000, à un prix minimum de CHF 20'000 l'unité. La start-up, qui revendique 60 distributeurs et des clients sur tous les continents à l'exception de l'antarctique, vise très haut : « Le WingtraOne remplacera complètement les avions dans les missions de cartographie à grande échelle dans un avenir proche », affirme son CEO et fondateur Maximilian Boosfeld.



Nombre
d'employés
80+

Fondation
2016

LATTICEFLOW

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DES CFF



Nombre
d'employés
11

Fondation
2020

LatticeFlow est la première start-up issue du centre de recherche en intelligence artificielle (IA) de l'EPFZ. Son objectif : améliorer l'efficacité de l'IA dans le cadre d'applications très concrètes. L'entreprise zurichoise aide par exemple les CFF à optimiser le contrôle qualité des rails de chemins de fer : « Notre solution permet de créer des modèles d'IA qui identifient correctement les défauts, dans différentes conditions environnementales », explique Petar Tsankov, CEO et fondateur de LatticeFlow.

Son vérificateur de robustesse d'IA a obtenu le meilleur score au premier concours international de certification de réseaux neuronaux (VNN-COMP 2020), surclassant les équipes du MIT ou d'Oxford. La start-up a levé 2,8 millions de dollars auprès de Global Founders Capital et BTOV, des fonds de capital-risque qui ont soutenu par le passé des entreprises comme DeppL, Zalando ou Slack : « Nous utilisons ce financement pour agrandir notre équipe d'ingénieurs et déployer notre solution chez nos clients, dit Peter Tsankov. Nous entamerons ensuite un cycle de financement plus important pour développer le marketing et délocaliser certaines activités aux États-Unis et en Asie. »

NOURRISSEZ LA PLANÈTE AVEC VOTRE PORTEFEUILLE



Publicité

Et si vous aidiez la société en investissant
dans des entreprises qui optimisent
la production de ressources indispensables ?

Qui dit croissance de la population, dit aussi augmentation
de la demande en nourriture et en eau. Le certificat
« Alimentation & Eau » (disponible sur la bourse suisse SIX)
vous offre une exposition à l'évolution économique mondiale
en misant sur des acteurs clés dans le développement et
la fabrication de denrées essentielles. Investissez en 1 clic
dans la production de ressources indispensables avec ce certificat !

Certificat
Alimentation & Eau

ISIN
CH0385843740

Symbole
SQBFWU



swissquote.com/foodwater

 **Swissquote**

ETF for US small-cap stocks with superior ESG rating

In June 2020, Credit Suisse Asset Management launched the CSIF (IE) MSCI USA Small-Cap ESG Leaders Blue UCITS ETF (SIX Swiss Exchange ticker: USSMC SW), an ETF that invests in US stocks with a market capitalization below USD 10 bn. The fund is one of several Credit Suisse Asset Management ESG-focused ETFs listed on SIX Swiss Exchange, and it can be traded on Swissquote at a flat fee of CHF 9. It is also the first ETF in Europe to apply ESG criteria to a broadly diversified US small-cap index.

In recent months, US small-cap stocks have posted impressive numbers. Setting aside the speculation-fueled mayhem surrounding GameStop and AMC, the stellar performance of US small caps comes down to two factors: an exceptionally expansive government fiscal policy and a gradual but strong post-pandemic recovery fueled by pent-up demand.

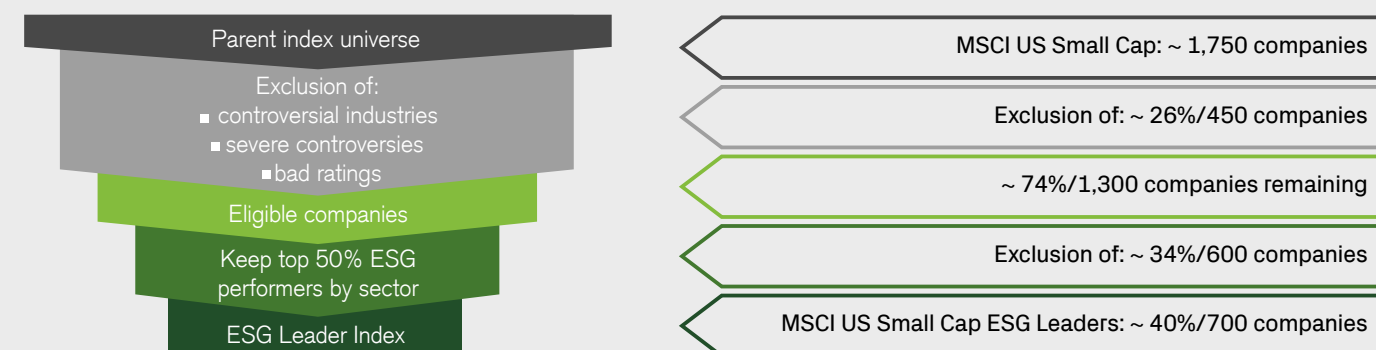
Although US small caps represent only about 15% of the total US stock market capitalization, incorporating ESG considerations is particularly important when investing in companies from this segment. Whereas large caps can devote resources to ESG reporting, the ESG performance of small caps is tricky to assess because of the lower transparency that results from resource constraints.

The CSIF (IE) MSCI USA Small-Cap ESG Leaders Blue UCITS ETF applies the ESG Leaders methodology to US small caps. Construction of the index

involves two phases: first, the exclusion of companies linked to controversial business activities or practices; second, selection of the best stocks per GICS sector according to their ESG profile.

The sustainability features of Credit Suisse ETFs go beyond portfolio construction: all ETFs follow a physical replication scheme, and the word "Blue" in their name indicates that securities lending is not allowed, thereby avoiding the related counterparty risk.

With total assets of roughly USD 300 mn, the CSIF (IE) MSCI USA Small-Cap ESG Leaders Blue UCITS ETF is large enough to track its benchmark with high precision. Its ongoing charges are 20 basis points p.a. The ETF is listed on the SIX Swiss Exchange (ticker: USSMC SW) and can be traded at a flat fee of just CHF 9 per ticket via Swissquote.



Source Credit Suisse elaboration MSCI data, April 2021

For more information on Credit Suisse Index Solutions, please visit: credit-suisse.com/ch/indexsolutions.

General risks of index funds: The funds do not offer capital protection. Investors may lose some or all of the capital they invest. The funds' investments are subject to market fluctuations. The funds do not significantly outperform their benchmark indices. Shares are subject to market, sector, and company-specific risks that may result in price fluctuations.

The information provided herein constitutes marketing material. It is not investment advice or otherwise based on a consideration of the personal circumstances of the addressee nor is it the result of objective or independent research. The information provided herein is not legally binding and it does not constitute an offer or invitation to enter into any type of financial transaction. The information provided herein was produced by Credit Suisse Group AG and/or its affiliates (hereafter "CS") with the greatest of care and to the best of its knowledge and belief. The information and views expressed herein are those of CS at the time of writing and are subject to change at any time without notice. They are derived from sources believed to be reliable. CS provides no guarantee with regard to the content and completeness of the information and where legally possible does not accept any liability for losses that might arise from making use of the information. If nothing is indicated to the contrary, all figures are unaudited. The information provided herein is for the exclusive use of the recipient. Neither this information nor any copy thereof may be sent, taken into or distributed in the United States or to any U. S. person (within the meaning of Regulation S under the US Securities Act of 1933, as amended). It may not be reproduced, neither in part nor in full, without the written permission of CS. CSIF (IE) MSCI USA Small-Cap ESG Leaders Blue UCITS: These funds are domiciled in Ireland. The representative in Switzerland is Credit Suisse Funds AG, Zurich. The paying agent in Switzerland is Credit Suisse (Switzerland) Ltd, Zurich. The prospectus, the simplified prospectus and/or the Key Investor Information Document (KIID) and the annual and half-yearly reports may be obtained free of charge from the representative or from any branch of Credit Suisse AG in Switzerland. Copyright © 2021 CREDIT SUISSE GROUP AG and/or its affiliates. All rights reserved.

Le bio se fraye un chemin dans le monde des cosmétiques

Les produits de beauté et d'hygiène bio sont plébiscités par les consommateurs, en quête de soins plus naturels. De nombreuses firmes ont sauté le pas, mais les défis techniques et logistiques restent nombreux.

PAR JULIE ZAUGG

Huile d'olive extra-vierge de Provence, huile de noix de coco de l'île de Samoa, peau de pomme verte issue de l'agriculture biologique... Ces ingrédients n'entrent pas dans la composition d'un yaourt ou d'une soupe bio mais dans les cosmétiques des marques La Provençale de L'Oréal, The Body Shop et Juice Beauty.

« Jusqu'à récemment, de tels produits étaient essentiellement

vendus par de petites marques misant sur le bio », souligne Emily Mayer, spécialiste du secteur hygiène et beauté auprès de l'institut de recherche français IRI. Mais suite à une série de scandales causés par les ingrédients jugés dangereux comme le parabène ou les sels d'aluminium dans les déodorants, la demande a explosé.

Tous les grands acteurs du marché, comme L'Oréal, Henkel, Unilever ou Procter & Gamble, se sont alors engouffrés dans la brèche. « Dans les grandes surfaces, la part du bio est passée de 1% à 4,4% du chiffre d'affaires entre 2017 et 2020 », précise Emily Mayer, dont l'institut réalise régulièrement des études de marché. Dans la catégorie des soins du visage, cette proportion atteint même 20%.

« C'est désormais un mouvement de fond qui traverse toute l'industrie », juge Leïla Rochet, fondatrice de la société de conseils Cosmetics Inspiration & Creation. Le marché des produits naturels et bio devrait atteindre 15,3 milliards de dollars au niveau mondial d'ici à 2026, soit une hausse de 7,5% par an. « Alors que les ventes de produits conventionnels sont en régression, notamment les marques tout public vendues en grande surface, le bio ne cesse de gagner du terrain », complète Emily Mayer.

Le groupe L'Oréal a été l'un des premiers à saisir le potentiel de ce marché. En 2018, il a créé la ligne dédiée La Provençale et a commencé à intégrer des produits bio dans l'assortiment de ses marques conventionnelles (Garnier, Dop, Mixa...). Il a aussi racheté ces dernières années une série de petites marques bio comme Sanoflore et Logocos Naturkosmetik. En mars dernier, la maison française a en outre présenté une ambitieuse stratégie verte, promettant que 95% de ses ingrédients seraient issus de sources végétales renouvelables, de

minéraux abondants ou de procédés circulaires à l'horizon 2030.

Reste que, pour l'heure, et malgré une demande en forte croissance pour des produits naturels et éthiques, les cosmétiques bio ne représentent qu'une fraction du marché. Comment expliquer cette relative inertie, alors même que les aliments issus de l'agriculture biologique sont solidement ancrés dans les rayons des supermarchés depuis une dizaine d'années déjà ?

Contrairement aux idées reçues, les produits bio ne sont pas toujours les plus indiqués pour la santé

« Fabriquer un cosmétique bio n'est pas simple : il s'agit de remplacer de nombreuses substances artificielles, comme celles qui sont responsables de la texture du produit ou qui sont dotées de propriétés chimiques particulières », explique Leïla Rochet. Par exemple, le rétinol (une forme de vitamine A permettant de lutter contre le vieillissement cutané, ndr) n'existe pas à l'état naturel.

Mais les contraintes sanitaires ne s'arrêtent pas là : contrairement aux idées reçues, les produits bio ne sont pas toujours les plus indiqués pour la santé. Les dermatologues mettent par exemple en garde depuis des années contre les propriétés allergènes de certaines substances naturelles, comme la lavande ou l'huile d'arbre à thé. « Les peaux sensibles n'aiment pas du tout les cosmétiques bio », observe ainsi Michelle Wong, une chimiste australienne qui tient un blog de beauté

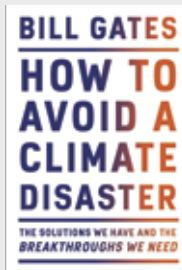
appelé Lab Muffin. De plus, certains produits naturels ne contiennent pas d'agents conservateurs, ouvrant la voie à une contamination par des bactéries.

À ces inconvénients s'ajoute un risque de fraude : « L'industrie est très peu régulée et certains produits se targuent d'être bio alors qu'ils ne contiennent qu'un seul ingrédient naturel en très petite quantité », relève Michelle Wong. Pour contrer ce phénomène, une multitude de labels bio ont vu le jour, à l'image de Ecocert, Cosmos ou Natrue. « Pour obtenir la certification Cosmos, les marques doivent par exemple prouver que 95% des ingrédients naturels contenus dans leurs produits et 20% du volume total sont bio », explique la chimiste.

Dernier écueil, et non des moindres, pour s'insérer sur le créneau du bio une marque doit revoir entièrement sa chaîne d'approvisionnement. Il va lui falloir nouer des contacts avec des petits producteurs locaux qui travaillent de façon écologique et durable. Or cette démarche ne va pas de soi et induit des coûts supplémentaires, comme l'explique l'analyste Ivan Su de Morningstar, en prenant l'exemple du beurre de karité qui entre dans la composition des produits de L'Occitane, une marque française de cosmétiques bio : « Alors que la plupart de ses concurrents utilisent une version industrielle déjà raffinée, elle se fournit en beurre brut auprès de petits paysans au Burkina Faso, ce qui engendre des frais de transport et de raffinage élevés. Au final, L'Occitane paye son beurre de karité 20% à 30% plus cher. »

Il n'est dès lors pas surprenant que les prix des cosmétiques bio soient en moyenne 30% à 40% plus élevés que ceux de leurs pairs conventionnels, selon Emily Mayer de l'institut IRI. Une plus-value que les consommateurs sont pour l'heure prêts à endosser. ▲

À LIRE, À TÉLÉCHARGER



Knopf, 2021
CHF 15.-

HOW TO AVOID A CLIMATE DISASTER THE SOLUTIONS WE HAVE AND THE BREAKTHROUGHS WE NEED

Par Bill Gates

Acteur engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique, Bill Gates expose dans son dernier ouvrage un plan d'action détaillé pour faire émerger un monde sans émission de gaz à effet de serre avant qu'il ne soit trop tard. Un livre qui se veut optimiste et porteur d'avenir, fourmillant d'exemples et d'innovations techniques concrètes pour parvenir à ce but.

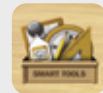


Palgrave MacMillan,
2020
CHF 125.-

A WORLD OF PUBLIC DEBTS A POLITICAL HISTORY

Par Nicolas Barreyre et Nicolas Delalande

Dans cet ouvrage érudit, Nicolas Barreyre et Nicolas Delalande, respectivement maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris et professeur à Sciences Po Paris, étudient le phénomène de la dette publique à travers les âges, les systèmes politiques et les régions du globe. Une analyse détaillée et globale pour mieux comprendre les enjeux politiques et économiques liés à l'endettement des États.



Google Play,
CHF 3,50

SMART TOOLS 2

LE MULTITOOL DIGITAL

Sorte de couteau suisse pour smart-phone, Smart Tools 2 est une petite application légère contenant une dizaine d'outils différents, tels qu'un compas, une règle, un convertisseur de devises ou encore un détecteur de métaux.



App Store,
Google Play
Gratuit,
achats intégrés

INVESTING.COM

LA MECQUE DE LA FINANCE

Investing.com est une app de référence en matière de data financières. Couvrant plus de 70 marchés et plus de 100'000 instruments financiers, elle propose une panoplie complète d'informations en temps réel avec des graphiques performants et tous les outils d'analyse d'usage.



App Store,
Gratuit

CLUBHOUSE

LE RÉSEAU DES PUISSANTS

Clubhouse, c'est le nouveau réseau social dont tout le monde parle et où tout le monde veut être. Le concept: on s'y inscrit sur invitation uniquement et on accède à des milliers de podcasts en direct dans lesquels interviennent des personnalités variées, telles qu'Elon Musk, Bill Gates ou encore Ashton Kutcher, qui refont le monde dans une ambiance décontractée.



App Store,
Google Play,
Gratuit,
achats intégrés

TAOMIX 2

POUR TROUVER LE CALME

App reposante et originale, TaoMix 2 fonctionne comme une base de données de centaines de sons issus de la nature et de musiques relaxantes qu'on peut mixer et fusionner pour composer ses propres « soundscapes ». Idéal pour un réveil en douceur sur fond de cascade tropicale ou de monastère bouddhiste.



AVEZ-VOUS ENVIE D'ÉCHANGER VOTRE MONTRE?

Vendez ou échangez les montres que vous ne portez plus. Les conseillers spécialisés de WatchBox ont les connaissances et l'expertise nécessaires pour vous accompagner dans ce processus.

SWITZERLAND | UNITED STATES | HONG KONG | SINGAPORE | MIDDLE EAST

WATCHBOX

Rue Promenade Noire 5 | 2000 Neuchâtel | +41 32 722 12 80

THEWATCHBOX.COM

MARCHÉS

LE MOMENTUM ASIATIQUE

La période est propice pour investir sur des valeurs asiatiques. Jürg Schwab, directeur de la salle des marchés chez Swissquote, en expose les raisons.

Alors que les campagnes de vaccination anti-covid battent leur plein, et que de nombreux pays commencent à entrevoir le bout du tunnel, les actions des firmes asiatiques ont plus que jamais le vent en poupe. Swissquote Bank, qui dispose de bureaux à Hong Kong et Singapour, est bien placée pour en témoigner.

Pourquoi investir aujourd'hui sur les marchés asiatiques ?

Les sociétés exportatrices asiatiques devraient être les grandes bénéficiaires de la reprise. En effet, ce sont elles qui dominent aujourd'hui le marché des biens de grande consommation, et les destinataires de leurs produits vont se mettre à consommer à nouveau énormément. C'est une période post-crise qui s'ouvre avec des plans de relance qui soutiennent fortement la consommation dans de nombreux pays.

Les pays asiatiques sont à l'avant-garde dans de nombreux secteurs. La Chine est numéro un mondial du nombre de brevets depuis 2019, devant

les États-Unis, et son avance s'est encore accentuée l'an dernier. La Corée du Sud est aussi très bien placée dans le domaine des hautes technologies. Par ailleurs, Hong Kong et Singapour s'imposent de plus en plus comme des places financières de premier plan.

Comment les clients de Swissquote peuvent-ils profiter de cette tendance ?

Nos clients peuvent déjà investir directement sur les Bourses de Tokyo, Hong Kong, Singapour ou Sydney depuis notre plateforme. Et nous travaillons activement à la mise en place de nouvelles offres. Nous proposerons bientôt un accès direct aux marchés thaïlandais, indonésiens, malaisiens et chinois. Mais d'ores et déjà, il est possible d'investir dans la plupart des entreprises chinoises via la Bourse de Hong Kong, qui fait en quelque sorte office de hub externe international pour le listing de sociétés chinoises. En outre, les plus grandes entreprises asiatiques sont aussi cotées sur les marchés américains ou européens. Les investisseurs qui ne suivent pas

forcément de près les firmes asiatiques, ou qui désirent simplement diversifier leur portefeuille, ont aussi la possibilité d'investir dans des fonds d'investissement, des ETFs, ainsi que dans notre fonds thématique intitulé « Les Dragons Chinois ».

Quels sont les marchés que vous recommandez de suivre ?

On peut citer la Bourse de Singapour, dont l'indice a davantage baissé que les autres marchés durant la crise. Ce centre financier, déjà très puissant, est appelé à se développer encore davantage. Le Japon revient également en force, à l'image des firmes nipponnes spécialisées dans le shipping, qui gèrent le transport de produits pour de nombreuses sociétés asiatiques exportatrices. On le voit, les opportunités de réaliser des profits en misant sur l'Asie sont nombreuses. ▲



JÜRGEN SCHWAB
HEAD TRADING
SWISSQUOTE BANK



La toute nouvelle
Honda e

100 %

électrique

Connectée

Innovante



Profitez de nos offres entreprises
exclusives dans le réseau Honda e

Honda e: TECHNOLOGY



AUTO

Rencontre du troisième type

PAR RAPHAËL LEUBA

Avec la version « zéro émission » de son très populaire SUV médian, BMW joue la carte de la mesure. Pas de voyage interplanétaire à la clé, mais beaucoup de volupté et de vraies qualités d'accueil.



BMW iX3

MOTEUR :
ÉLECTRIQUE SYNCHRONE, BATTERIE
LI-IONS 80 KWH
PUISSANCE :
210 KW (286 CH), 400 NM
AUTONOMIE (WLTP) :
460 KM
ACCÉLÉRATION :
6,8 S DE 0-100 KM/H
PRIX :
DÈS CHF 77'600.-

La découverte de visu du iX3 laisse une impression de déjà-vu, avec toutefois un petit quelque chose d'étrange, voire d'irréel. L'idée qu'un robot Transformer se cache sous cette silhouette bien connue effleure l'esprit. Peut-être à cause du blanc spectral de la carrosserie, des grandes jantes bicolores ou de ces touches bleu vif de voyageur extraterrestre. La garde au sol réduite et les boucliers plus aérodynamiques piquent aussi la curiosité. Mais impossible de savoir ce que nous réserve ce clone high-tech avant de démarrer. À l'intérieur, pas de doute, le cockpit est bien celui d'un X3. De la plus belle facture d'ailleurs. Mais la pression sur le bouton Start ne réveille ni 6-cylindres rageur ni

Autobot dévastateur. Nous avons bien affaire ici à la version « tout électrique », prévue dès la genèse de cette génération G01.

Après la très extravertie i3, on ne s'attendait pas à ce qu'une BMW à batterie fasse tant de mystère de son mode de propulsion. Au fait, à quoi peut bien servir un si grand capot si l'unique moteur est à l'arrière et si les dix modules de lithium sont répartis sur toute la longueur de l'empattement ? Difficile d'y voir clair sous le gros cache en plastique mais selon toute vraisemblance, l'unité centrale de chargement et le radiateur de refroidissement des batteries ne comblent pas tout l'espace habituellement occupé par les blocs essence, diesel ou

hybrid. Mais qu'importe... Grâce à l'intégration compacte du boîtier moteur-transmission Gen5-iDrive dans l'essieu arrière, le coffre reste accueillant (510-1560 l), au même titre que les places à bord.

Le juste équilibre

Sur le papier, hormis le fait qu'il soit avare en métaux rares, l'iX3 ne brille pas spécialement. À l'heure où Tesla défraie la chronique avec la Model S Plaid de 1100 chevaux (!), « notre » iX3 doit se contenter de 286 chevaux pour bouger ses 2260 kg (3 quintaux de plus que son équivalent thermique). Et puis, il n'a même pas quatre roues motrices, un comble pour un SUV ! Le combat est-il pour autant perdu d'avance face aux Mercedes EQC et Audi e-tron, théoriquement plus vaillants ? Ce serait oublier un peu vite les compétences des ingénieurs munichois, en particulier sur le plan du comportement dynamique. Car disons-le tout de go : ce iX3 délivre un agrément de conduite de premier plan. Si sa puissance n'est pas extraordinaire, il reste néanmoins plus léger que la concurrence. Sa capacité à virer à plat est épataante, au même titre que la précision de conduite, la tenue de cap ou le filtrage. Et cela, en l'absence de suspensions pilotées. Enfin, par la grâce d'un couple de 400 Nm omniprésent, les accélérations et reprises sont velues. Un renfort de cavalerie n'aurait sans doute pas apporté grand-chose, tout en faisant courir le risque de grignoter plus rapidement et futillement l'autonomie. À ce propos, la batterie d'une capacité nette de 74 kWh (nominale 80 kWh) peut emmener, d'après nos observations, l'iX3 sur des étapes autoroutières d'environ 300 km en conditions normales (460 km en cycle mixte WLTP). À destination, il est possible de la recharger d'autant plus rapidement qu'elle supporte jusqu'à 150 kW de puissance de charge. Une grosse demi-heure suffit alors à remplir la jauge à 80%.

Par rapport à la plupart des électriques, l'iX3 a ceci de particulier



MERCEDES EQC 400 4MATIC

Modèle spécifique à propulsion électrique. SUV de 4,83 m de long (iX3 4,73 m), deux moteurs d'une puissance cumulée de 300 kW (408 ch), 765 Nm, 4 roues motrices. Conso mixte de 26,3 kWh/100 km (iX3 : 19 kWh/100 km). Accélération de 0 à 100 km/h en 5,1 s, vitesse maxi 180 km/h (idem BMW). Batterie 80 kWh (capacité nominale), 2495 kg, coffre 505 l.
CHF 84'900.-



AUDI E-TRON 55 QUATTRO

Silhouette SUV (4,90 m) ou coupé, propulsion électrique en trois niveaux de puissance, deux capacités de batterie. Version e-tron 55 avec grosse batterie (95 kWh nom.), deux essieux moteur, puissance globale de 300 kW (408 ch), 664 Nm. 0 à 100 km/h en 5,7 s, vitesse maxi 200 km/h. Conso mixte de 26,1 kWh/100 km. Poids 2595 kg, coffre 660 l.
CHF 91'900.-

qu'il ne propose pas de palettes pour varier l'intensité du frein moteur (et donc la récupération d'énergie). En lieu et place, on peut décaler le sélecteur de marche en position brake, de manière à intensifier l'effet de freinage, paramétrable. Pas franchement ludique, ce système, qu'on laisse volontiers en mode adaptatif, est en revanche

très efficace pour la conduite « one pedal », quand l'anticipation évite de toucher aux freins. Les autres assistances – au grand complet – fonctionnent elles aussi avec la nuance souhaitée. Quant à la sonorisation artificielle du moteur, variable selon le mode de conduite, elle peut être désactivée pour laisser place à un silence sidéral. ▀

VOYAGE

5 séjours d'exception en Suisse

La situation sanitaire oblige à repenser l'art du voyage, mais le bonheur est à portée de main. Voici notre sélection de perles de l'hôtellerie helvétique, à l'écart des grands centres urbains.

PAR SALOMÉ KINER



Anako Lodge Mon beau mayen

Dans ce nouvel ordre sanitaire régi par la distanciation sociale, les biens isolés ont la cote : depuis le printemps 2020, les réservations pleuvent sur le hameau Anako Lodge. Tapis au fond du val d'Hérens, dans un coin du Valais plus préservé et moins développé que les vallées voisines, les six mayens revisités par l'architecte Olivier Cheseaux sont comme des bijoux posés sur les verts pâturages. Sauvés de la démolition grâce à ce projet de réhabilitation, ils ont été reconstruits selon les traditions du patrimoine local et dans le respect de leur environnement.

D'ailleurs, ils portent encore le nom de leurs anciens propriétaires : Henri, Madeleine, Pierre... Idem pour les éléments de décoration, des originaux d'époque ou d'inspiration vernaculaire. Ainsi, en plus de sa qualité hôtelière, le projet Anako Lodge et ses poutres chargées d'histoire permettent de s'immerger dans les vestiges d'un monde agricole révolu : les deux greniers en bois de mélèze, les deux raccards et les trois granges font le bonheur des amoureux de la nature, des couples en quête de nuitées insolites et des sportifs en plein effort. C'est le cas notamment des cyclistes du Championnat d'Europe de VTT ou ceux du Raid Évolénard, qui viennent chaque année délasser leurs mollets dans ces cocons, rustiques à l'extérieur, mais tout confort à l'intérieur.

LA FORCLAZ (VS)

ANAKO LODGE.CH

075 413 50 04

DÈS 190 FRANCS PAR NUIT

(SÉJOUR DE DEUX NUITS

AU MINIMUM)

Palazzo Salis Plus près du paradis



PALAZZO SALIS

Transformé en hôtel dès 1876, le Palazzo Salis a reçu quelques invités de marque, tels que l'écrivain Rainer Maria Rilke, fasciné par Soglio, ou le sculpteur Giacometti.

Aujourd'hui, on y rencontre principalement les randonneurs de la Via Panoramica Val Bregaglia, un sentier d'altitude exceptionnel le long duquel il fait bon déguster une spécialité aux châtaignes dans le spectaculaire jardin baroque et féerique du restaurant Palazzo Salis. Pour une expérience touristique-gastronomique complète, viser le Festival de la Châtaigne, qui a lieu chaque année en automne. À noter : sur les 14 chambres, 6 disposent d'une salle de bains privée.

SOGLIO (GR)
PALAZZOSALIS.CH
081 822 12 08
DÈS 240 FRANCS PAR NUIT

Élu « plus beau village de Suisse » en 2015, Soglio n'est pas une destination facile d'accès. Mais sa beauté est à ce point magnétique qu'ils sont des dizaines de milliers à grimper chaque année le col Passo del Maloja – une destination à lui seul – pour accéder à cet endroit hors du monde et si bien baptisé « seuil du paradis »

par le peintre symboliste Giovanni Segantini. Perché sur une terrasse de montagne à 1100 mètres d'altitude, Soglio est un hameau de 80 habitants, taillé dans le granit, ouvert sur un paysage luxuriant et des sommets légendaires. C'est là, en plein cœur du village, que trône le Palazzo Salis, un bâtiment doyen qui date de 1630.

Hotel Ospizio Bernina Le repère des athlètes

Quiconque a foulé une fois dans sa vie le massif escalier en pierre de L'Ospizio Bernina se souviendra longtemps de son passage à Poschiavo. Ici, ni luxe ostentatoire ni coquetteries design. Triomphalement perché à 2309 mètres d'altitude sur le col de la Bernina, une route historique prisée des motards et des cyclistes reliant la région d'Engadine à l'Italie, cet établissement brille par sa sobriété. C'est normal, le panorama qui l'entoure vaut toutes les parures. Les fenêtres des chambres boisées donnent sur les Alpes orientales, où la chaîne de la Bernina culmine à 4048 mètres.

À l'Ospizio Bernina, il n'est pas rare de croiser, au petit-déjeuner, des athlètes de haut niveau qui viennent profiter de la qualité de l'air pour peaufiner leur entraînement. On peut les imiter en pratiquant l'une des nombreuses activités disponibles dans les environs : pas moins de



BERNINA HOSPIZ

trois écoles de kite et snowkite, des promenades en raquettes, des descentes à ski ou encore un improbable shot de couleurs au Lago Bianco – un lac alimenté par les eaux des glaciers, riches en limon, ce qui explique sa teinte laiteuse. C'est aussi l'occasion d'emprunter le Bernina Express, roi des trains d'altitude et d'exception, classé au patrimoine de

l'Unesco. Reliant Coire à Tirano, en Italie, en un peu plus de 4h, il passe par Davos et Saint-Moritz et déroule un paysage inoubliable sous les yeux de ses passagers.

POSCHIAVO (GR)
BERNINA-HOSPIZ.CH
081 844 03 03
DÈS 120 FRANCS PAR NUIT

Hôtel Beau Séjour Lucerne Ode à la flânerie



BEAU SÉJOUR LUCERNE / MIRIAM HILLER

Est-ce à cause de son style rétro-moderne que l'hôtel Beau Séjour bichonne ses clients à l'ancienne, alors même que le monde est épris de vitesse, jusque dans les voyages ? « True Love » est sa devise, et personne n'ose la démentir. Dans cette demeure Belle Époque construite en 1875 et où certaines robinetteries datent de 1920, les 28 chambres rivalisent de cachet, de fantaisie et de confort. Tout invite à la flânerie : le salon cosy, habillé des œuvres des artistes contemporaines Claudia Comte et Nina Staehli, les lustres et

les marqueteries, les gourmandises à déguster sur la terrasse, le lac des Quatre-Cantons, dont les eaux miroitent de l'autre côté de la route, ou le Rigi et le mont Pilatus, dont les sommets ponctuent le paysage et incitent à la méditation. Mais la belle Lucerne mérite quand même de s'éloigner quelques heures du Beau Séjour. On pourra en profiter pour suivre la trace des grands compositeurs locaux en rejoignant la villa Wagner par les bords du lac, ou prendre le bateau jusqu'à Vitznau pour lorgner la villa Senar, superbe

maison de style Bauhaus construite par Sergueï Rachmaninov en exil. De retour en ville, pourquoi ne pas s'offrir une partie de pétanque sur Helvetiaplatz, « le petit Brooklyn de Lucerne », suivie d'un Spritz à la terrasse d'un de ses cafés de quartier et d'une visite des artisans qui la bordent ?

LUCERNE (LU)
BEAUSEJOURLUCERNE.CH
041 410 16 81
DÈS 180 FRANCS PAR NUIT

Manoir de la Côte-Dieu Un jardin d'Eden à Porrentruy



MANOIR DE LA CÔTE-DIEU

Meryl Boulanger était horlogère avant d'ouvrir la chambre d'hôtes 5 étoiles du Manoir de la Côte-Dieu. C'est elle qui a supervisé les travaux de rénovation, attentive au moindre détail : les variations pastel sur les murs des chambres à coucher, épurées mais chaleureuses, la patine des parquets d'époque, la qualité des literies, les bibelots chinés, les chaises longues de la piscine et l'agencement floral du jardin, sa plus grande fierté : « Même les habitants de Porrentruy n'en reviennent pas. C'est un havre de paix, un cocon isolé des bruits de la ville où l'on se sent immédiatement en vacances, ressourcé. »

Cette maison, qui hébergeait déjà en 1720 les princes-évêques de Porrentruy, accueille depuis 2019 au maximum 10 à 12 clients répartis sur cinq chambres au confort opti-

mal : le Manoir de la Côte-Dieu est une base idéale et intimiste pour les familles qui veulent profiter de la vitalité de la région, boostée par les initiatives de Jura Tourisme. La recommandation de Meryl Boulanger ? « Le Circuit secret ! Les visiteurs se présentent à l'office du tourisme qui leur remet une clé numérique avec laquelle ils ont accès à des endroits insolites du patrimoine local, dont certains sont agrémentés d'animations son et lumière. » Et toujours sur le même thème : le musée Jurassica, les grottes de Réclère, le Préhisto-Parc... Le Jura n'a pas fini de révéler ses atouts.

PORRENTUAY (JU)

CÔTE-DIEU.CH
077 401 32 91
DÈS 175 FRANCS PAR NUIT

ET AUSSI...

Hôtel Bella Tola

Les premiers livres d'or de cette institution datent de 1859. Les boiseries, le parquet et le plafond peint aussi. Ce qui n'empêche pas ce joyau du patrimoine alpestre d'offrir un service de spa complet.

Saint-Luc (VS)
bellatola.ch
Dès 200 francs par nuit

Hôtel Victoria

On pense aux décors de Downtown Abbey en déambulant dans le luxe rococo de cet établissement Belle Époque particulièrement bien conservé, et qui a vu défiler tout le gotha de la Riviera suisse.

Glion (VD)
victoria-glion.ch
Dès 250 francs par nuit

Bauhaus hôtel Monte Verità

Les férus d'architecture se régaleront dans cet hôtel construit en 1927 à la demande du baron allemand controversé Eduard von der Heydt, alors propriétaire de cette colline chargée d'histoire.

Ascona (TI)
monteverita.org
Dès 145 francs par nuit

Villa Honegg

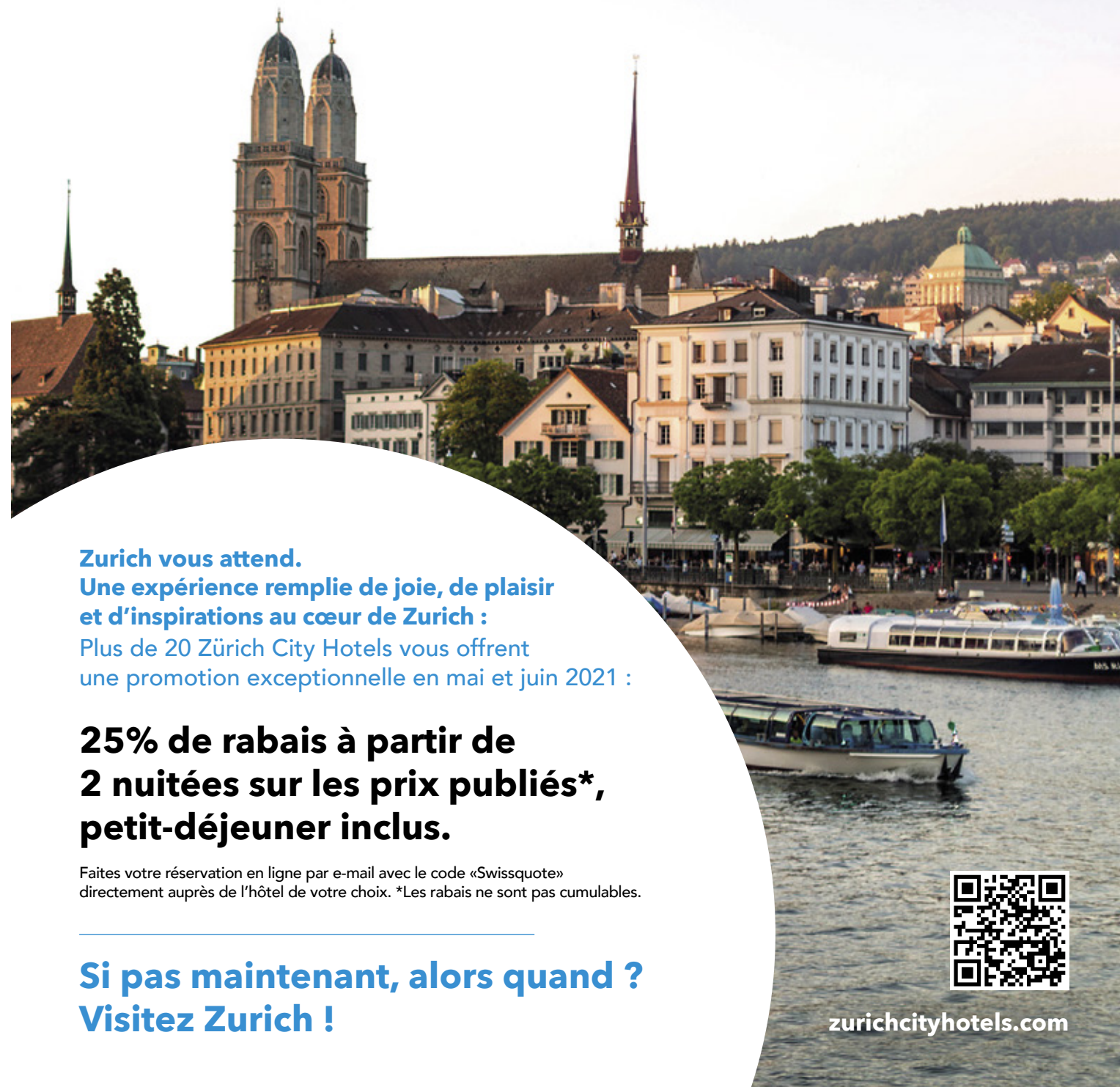
Cet hôtel 5 étoiles de très haut standing, à l'architecture art nouveau, offre un panorama grandiose sur le lac des Quatre-Cantons, y compris depuis la piscine extérieure chauffée. Un grand classique.

Ennetbürgen (NW)
villa-honegg.ch
Dès 700 francs par nuit

ZürichCity
Hotels
zurichcityhotels.com

Zurich tout privé

Unique. Charmant. Individuel.
Vos Zürich City Hotels



Zurich vous attend.

**Une expérience remplie de joie, de plaisir
et d'inspirations au cœur de Zurich :**

Plus de 20 Zürich City Hotels vous offrent
une promotion exceptionnelle en mai et juin 2021 :

**25% de rabais à partir de
2 nuitées sur les prix publiés*,
petit-déjeuner inclus.**

Faites votre réservation en ligne par e-mail avec le code «Swissquote»
directement auprès de l'hôtel de votre choix. *Les rabais ne sont pas cumulables.

**Si pas maintenant, alors quand ?
Visitez Zurich !**



zurichcityhotels.com

BOUTIQUE



DRÔLE DE VÉLO

La marque espagnole Rayvolt lance Django, un vélo électrique au look atypique et fantasque. L'engin détonne avec sa ligne racée évoquant une moto rétro, ses roues de type fatbike et son dérailleur Shimano 7 vitesses. Il se décline en trois capacités de batterie différentes (10,5 Ah, 13 Ah ou 16,5 Ah), rechargeables en partie grâce à ses freins qui produisent de l'électricité.

rayvoltbike.com

Dès 2615.-

CHAUSSETTES COOL SUR ABONNEMENT

Avec plus de 200 créations aux motifs graphiques et aux couleurs pop, le label zurichois Francis et son Ami signe des chaussettes fabriquées à partir d'un mélange de coton écologique certifié Oeko-Tex, ajusté grâce à un fin fil d'élasthanne. On peut acheter une paire à l'unité mais aussi souscrire à un abonnement de six ou douze mois pour recevoir chez soi un assortiment surprise ou une sélection choisie de modèles.

francisetsonami.ch

Dès 13,90



LE TÉLESCOPE DES ESTHÈTES

Le télescope Evscope de la start-up française Unistellar conjugue brillamment simplicité, qualité, puissance et légèreté. Son poids de 9 kilos avec trépied permet en effet de l'emporter avec soi pour une escapade. Équipé d'une technologie appelée Enhanced Vision, qui amplifie la lumière, l'engin est capable d'identifier automatiquement les étoiles observées en quelques secondes, offrant au néophyte une exploration aisée du Cosmos, à travers la lunette ou sur smartphone. En partenariat avec l'institut SETI, les utilisateurs reçoivent des recommandations d'observation et sont invités à partager leurs découvertes avec des scientifiques, créant ainsi le premier réseau d'astronomie participative.

kjus.com

3750.-



DES PLANTES AU PLAFOND

Le designer Noé Duchaufour-Lawrance a imaginé pour la marque italienne Kundalini une suspension 2-en-1 qui devient réflecteur de lumière lorsqu'elle est montée la tête en haut et se métamorphose en jardinière la tête en bas, pouvant ainsi accueillir une plante. Baptisé Viceversa 1, l'objet orne les plafonds en solo ou en groupe grâce à une rosace déportée, qui permet de créer un jardin vertical et lumineux du meilleur goût.

kundalini.it

Dès 872.-



MONITORING H24

Montblanc signe une montre connectée pour les messieurs soucieux de leur bien-être. Dotée d'un boîtier de 43 mm en aluminium recyclé et acier inoxydable, la Summit Lite veille sur la condition physique de son propriétaire. Elle monitorise notamment la durée et la qualité des différentes phases de sommeil, ainsi que les réactions du corps face aux événements stressants, allant jusqu'à suggérer, si nécessaire, des exercices préventifs de respiration.

montblanc.com

795.-



AIR PUR

Conçu et manufacturé en France par une start-up girondine, le purificateur d'air Teqoya neutralise 99% des particules ultrafines, virus, bactéries, pollens, moisissures, odeurs, fumées ou autres polluants présents dans l'atmosphère. Avec sa technologie brevetée et certifiée sans ozone, l'appareil émet des ions négatifs et fonctionne sans filtre. Économe en énergie et totalement silencieux, il arbore un design chic, se déclinant en trois tailles (salon, chambre, voiture).

teqoya.ch

Dès 260.-



LA PÈLERINE DU CYCLISTE

La cape de pluie Fulap, développée par la marque française Spad De Ville, protège efficacement les cyclistes en combinant diverses astuces. D'un poids plume de 300 grammes, la cape est dotée d'une large capuche à visière qui tourne avec la tête et sa découpe recouvre les cuisses, ce qui l'empêche du même coup de voler. Disponible en quatre couleurs, elle est intégralement produite à partir de polyester issu du recyclage de bouteilles en plastique usagées.

spaddeville.com

80.-

J'AI TESTÉ L'ARGENT FACILE GRÂCE À REDDIT

PAR GÉRARD DUCLOS

Mû par l'appât du gain rapide, notre chroniqueur s'est lancé à la recherche de nouvelles sources d'information qui auraient dû le rendre très riche, très vite.

En ce début d'année, la saga GameStop corporation (GME) a défrayé la chronique financière. En quelques jours, une poignée de titres américains ont vu leur valeur augmenter exponentiellement, jusqu'à +1700% pour GME, le plus emblématique d'entre eux.

À l'origine de cet emballement, une intuition défendue par quelques investisseurs individuels sur le forum WallStreetBets de Reddit, l'un des forums internet américains les plus fréquentés: le prix des actions de ces entreprises, qui souffraient déjà avant la crise du Covid-19, était maintenu artificiellement à la baisse par des hedge funds qui les «shortaient» massivement. Si une masse critique d'investisseurs achetait ces titres, leur valeur augmenterait mécaniquement, forçant les hedge funds à racheter ces titres pour couvrir leurs pertes, ce qui à son tour renforcerait leur renchérissement, entraînant toutes ces valeurs dans une spirale haussière («short squeeze»).

Le résultat: une panique boursière qui a coûté des milliards aux hedge funds et propulsé sur le devant de la scène une nouvelle génération d'investisseurs individuels, représentés par leur cerveau DeepFuckingValue, de son vrai nom Keith Gill.

Une telle promesse d'enrichissement rapide ne pouvait nous laisser indifférent. Mais plutôt que d'essayer de rejoindre le train en marche, pourquoi ne pas aller dénicher les nouvelles pépites qui permettront enfin de réaliser du +1000% rapidement et sans effort.

Cap donc sur WallStreetBets, l'antre des nouveaux oracles de l'investissement, là où tout a commencé. En ce jeudi 25 mars, alors que la valeur GME a baissé de 33% la veille, la majeure partie des messages consiste en des captures d'écran montrant des pertes spectaculaires célébrées par des utilisateurs frénétiques qui «aiment le titre» et se promettent mutuellement de ne jamais le revendre, le tout accompagné de dizaines de milliers d'emojis et de memes en tout genre.

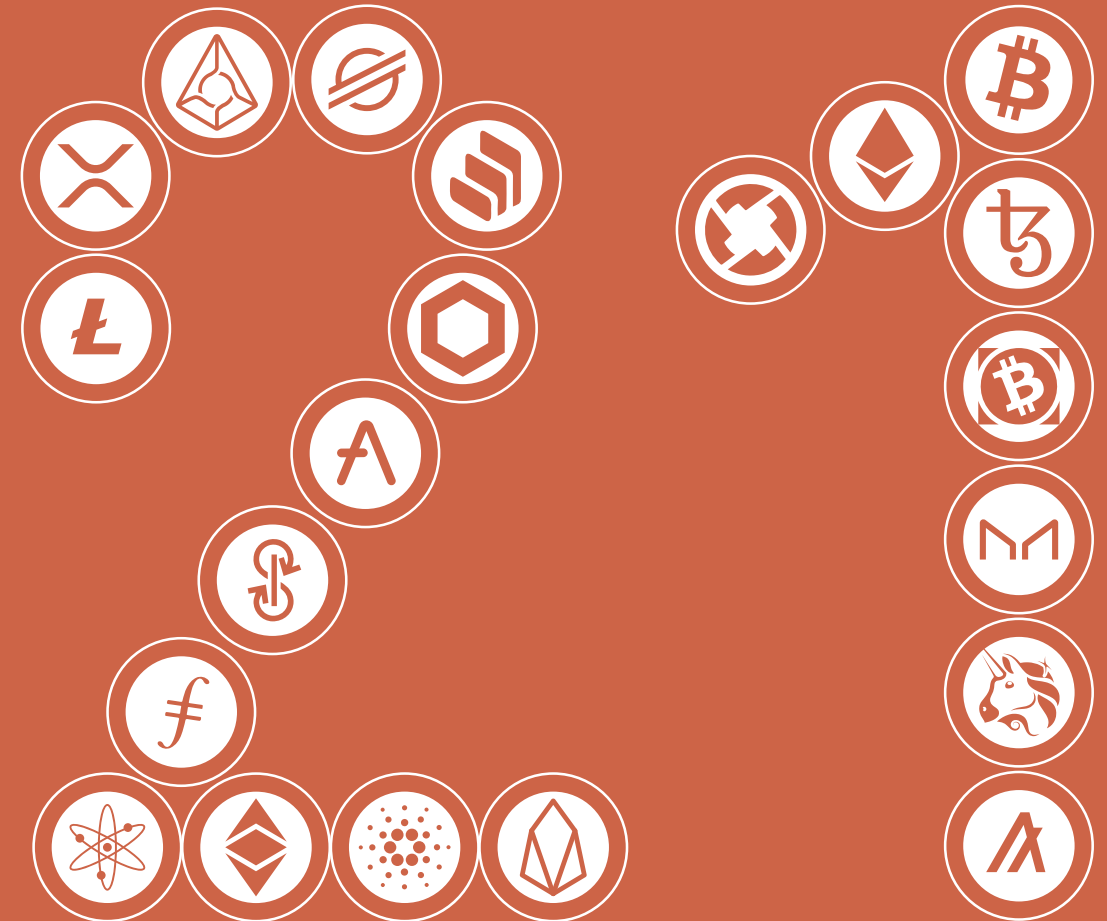
En faisant le tri, on trouve quand même des recommandations originales d'investissement sur des titres peu connus, souvent extrêmement dévalués, et dont tous les fondamentaux semblent indiquer une faillite à brève échéance.

Des conseils qu'aucune personne sensée ne suivrait, et qui s'apparentent davantage à des paris

conclus en état d'alcoolémie avancé. C'est bien là le nœud du problème: si ces choix remportaient le consensus des marchés financiers, tout le monde les ferait, et leur valeur serait quasi nulle. La promesse de gains phénoménaux et rapides implique des risques inconsidérés, très souvent perdants d'ailleurs, comme en témoigne la rubrique «loss porn» de WallStreetBets, où des investisseurs publient l'anéantissement de leurs mises sur des positions très risquées, pour ne pas dire complètement folles, sous les acclamations d'un public déchaîné louant leur insondable stupidité.

À l'issue de cette incursion dans ces nouvelles sources d'information financière, force est de constater que, aujourd'hui comme hier, l'accroissement de capital se fait davantage en étudiant patiemment des opportunités de placement, qu'elles soient basées sur une analyse fondamentale ou technique, plutôt qu'en pariant envers et contre tout. D'ailleurs, loin d'être une prise de risque insensée, le pari de DeepFuckingValue reposait au contraire sur une analyse très poussée et réfléchie à l'issue de laquelle il a conclu que GME était artificiellement sous-évalué... ▲

🔗 Crypto Assets



CRYPTOS DISPONIBLES!

Swissquote vous propose désormais 21 cryptos! Découvrez les dernières venues: ADA, UNI, AAVE, ATOM, ALGO, FIL, MKR, COMP et YFI. Profitez du potentiel de ces actifs avec la sécurité d'une banque suisse.

[swissquote.com/crypto](https://www.swissquote.com/crypto)

 **Swissquote**

BORN IN LE BRASSUS



AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

RAISED AROUND THE WORLD



BOUTIQUES AUDEMARS PIGUET : GENÈVE | ZÜRICH